

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 38 (2011)
Heft: 150

Rubrik: L'expression du mois : les petits animaux et les oiseaux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

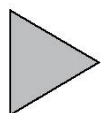
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'EXPRESSION DU MOIS : LES PETITS ANIMAUX ET LES OISEAUX

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Au temps de Noël, le manteau de neige estompe le chant des oiseaux qui participent pourtant à nombre d'histoires et de contes d'hiver. Le monde animal, bien représenté dans l'environnement et dans la langue patoise, offre une richesse lexicale qui déborde largement les limites des numéros de L'AM DU PATOIS. Si le gibier a occupé le territoire de l'automne patoisant, durant la saison hivernale, le sort des petits animaux et des oiseaux interpelle les esprits. Pendant la saison où la nourriture se raréfie, oiseaux et petits animaux sont certes moins visibles dans notre environnement, mais ne disparaissent pas de nos représentations, la langue continue à les désigner et le discours dialectal à les intégrer régulièrement dans l'expression imagée. En particulier, l'attrait des plumes de l'oiseau est intemporel et s'associe à la beauté de l'habit, la parure non seulement embellit mais refait l'individu :



Lè balè piamè fan lè bi j'oji.

Vienne.

Les belles plumes font les beaux oiseaux. (Gruyère, Évolène)

Le pliôuma rèfé l'oujé.

La plume enjolive l'oiseau. (Chermignon)

Le regard posé sur les oiseaux et sur la faune sauvage varie selon les perspectives : émerveillement devant l'agilité, discrédit à l'égard d'une source de dégâts, mesure de soi-même, expression de l'humanité, connaissance de l'environnement, prévisions météorologiques et tant d'autres points de vue ! Un territoire peuplé d'animaux que la culture locale investit de significations forge une civilisation.

La culture orale privilégie assurément la leçon tirée de l'observation de l'environnement à l'enseignement des livres :

La renalye n'in châ mè chu la piodze tyè lè j'armanè.

La grenouille en sait davantage sur la pluie que les almanachs. (Gruyère)
La surabondance de biens empêche qu'on les apprécie :

Kan li korbé chon chou, li cherieje venyon amâre.

Quand les corbeaux sont rassasiés, les cerises deviennent amères.
(Salvan, var. Savièse)

Cette appréciation se nuance dans d'autres patois,

Kin lo kolon é plin dè fovè, a trouvè lè hijè amâè.

Quand le pigeon est plein de fèves, il trouve les cerises amères,
c-à-d une personne rassasiée (au sens propre ou figuré)
n'apprécie plus les bonnes choses. (Hauteville-Gondon)

L'oiseau évoque les voyages, on reconnaît le «moineau de Paris» à Hauteville-Gondon. Dans les comparaisons figées, l'écureuil figure l'agilité : ***mi léne k'onna vardzase***, plus leste qu'un écureuil (Leytron); le coucou, la paresse : ***finyan komè lo kouko***, fainéant comme le coucou (Hauteville-Gondon); la chouette, la fierté maternelle, ***koùme lù chuvoùta, lù chyó chon lù mi byó***, comme la chouette, les siens sont les plus beaux (Évolène); le putois, la noirceur : ***asse nâi qu'on petoû***, aussi noir qu'un putois (Jorat); l'escargot, la relative pauvreté : ***quemet lè couquelye, porte tot avoué li***, comme les escargots, il porte tout avec lui (Jorat); le loup, la réputation établie : ***cognu c'ment le loup blainc***, connu comme le loup blanc (Franches-Montagnes), etc., etc. Le discours figuré s'appuie largement sur la représentation du loup pour exprimer la pression de la nécessité, l'impossibilité de remonter le temps ou d'inverser le cours des événements :

La fan fi sorti le leü du bou.

La faim fait sortir le loup du bois. (Leytron)

I l'è troua tâ dè farmâ le porton, kin le leu l'è dedin.

Il est trop tard de fermer la porte, quand le loup est entré. (Leytron)

L'évér, lo leuy l'a jamè mdja.

L'hiver, le loup ne l'a jamais mangé, c-à-d l'hiver revient toujours.
(Hauteville-Gondon)

L'image du loup fonde généralement la référence à la personne dont il est question dans un dialogue, mais l'expression varie selon les patois et selon leur musicalité pour signifier que cette personne se trouve à proximité du lieu de l'énonciation :

An djâse di loup, an y voit lai quoûe.

On parle du loup, on lui voit la queue. (Franches-Montagnes)

Quand on dèvese dâo lâo, se trâove derrâi lo bosson.

Quand on parle du loup, il est derrière le buisson. (Jorat)

Kan oun dèvigje dóou lóouk è dèvân la pòorta dóou bóouk.

Quand on parle du loup, il est devant la porte de l'étable. (Évolène)

Quant aux désignations mêmes du loup dans les différents patois constitutifs du dossier du mois, elles reposent toutes sur la base latine LUPU, mais connaissent une forte variation phonétique qui concerne aussi bien le résultat de la consonne initiale L- que l'évolution de la voyelle tonique : ***loup*** (Franches-Montagnes),

youp (la Courtine), *lâo* (Jorat), *là* (Gruyère, Marly), *lôouk* (Évolène), *ou* (Savièse), *œu* (Nendaz), *leü* (Chamoson, Leytron), *loeu* (Salvan, Bagnes), *leu* (Val d'Illiez, St-Pierre en Faucigny et Reignier), *leuy* (Hauteville-Gondon).

Dans le bestiaire, le serpent n'est pas très bien perçu si bien qu'il est préférable de ne pas risquer d'en rencontrer. La solution préconisée dans l'expression vaudoise enjoint d'éviter de filer à Noël, le travail du dimanche ou des fêtes n'étant pas prisé dans la civilisation traditionnelle :

*Po rein vère de serpeint tandu l'annäe,
faut catsî la quenouille à Tsalande.*

Pour ne point voir de serpent pendant l'année,
il faut cacher la quenouille à Noël. (Jorat)

Dans les patois jurassiens, *bâ* désigne le crapaud; ce nom *bo* se rencontre aussi dans les patois vaudois et fribourgeois à côté d'un autre terme, respectivement *crò* et *krapô*. Le même nom est indiqué à Salvan, *bo*.

J U R A

LE DOSSIER JURASSIEN COMPREND DEUX LISTES QUI SE COMPLÈTENT DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE. DANIELLE MISEREZ ET ERIBERT AFFOLTER MENTIONNENT LES MÊMES FORMES DANS NOMBRE DE CAS, COMME POUR L'ESCARGOT *COCRÉYATTE* OU L'HIRONDELLE *L'HÈLOMBRATTE*. CEPENDANT, POUR LE MOINEAU *PÉSSERÊT* OU POUR L'ÉCUREUIL *ÉTCHUREU*, LE DEUXIÈME TÉMOIGNAGE AJOUTE UNE AUTRE DÉSIGNATION : *CHPATZ* POUR LE PREMIER ET *TCHAIT-GAIRYAT* POUR LE SECOND. DES VARIATIONS PHONÉTIQUES APPARAISSENT AUSSI : *YOUTRE* ET *LOUTRE* POUR LA LOUTRE, *TCHUATTE* ET *TCHYATTE* POUR LA CHOUETTE AINSI QUE DES COMPOSITIONS DIFFÉRENTES *HIEÛTCHOU* ET *HYEUTCHERAT* POUR LE CHAT-HUANT OU *MÉYZ* ET *MÈYESRE* POUR LA MÉSANGE.

PATOIS DE LA COURTINE, FRANCHES-MONTAGNES — Danielle MISEREZ.

LES PETITS ANIMAUX

Belette, *motèle*. Fouine, *foyïn*. Loir, *raite couerbatte*. Loutre, *youtre*.

Loup, *youp*. Martre, *maitre*. Souris, *raite*.

Écureuil, *étiureû*. Crapaud, *bâ*. Escargot, *cocréyatte*. Serpent, *sèrpent*.

LES OISEAUX

Merle, *mièle*. Corbeau, *crat*. Chouette, *tchuatte*. Hibou, *tchuatte*. Pie, *ai-diaisse*. Chat-huant, *hieûtchou*. Grive, *griu*.

Épervier, *épreuvie*. Buse, *beûjon*.

Alouette, *ailouatte*. Bruant, *zizi*. Geai, *dgeai*. Mésange, *méyz*.

Bergeronnette, *brâle-coue*. Moineau, *pésserêt*. Pic-vert, *pîtche-bôs*. Roitelet, *nouchat*. Ramier ou pigeon, *colon*. Coucou, *coucou*. Hironnelle, *hèlombratte*.

PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES — Eribert AFFOLTER.

LES P'TÊTES BÊTES

La belette, *lai môtelle*. Le putois, *le ptôs*. La fouine, *lai fouïnnne*. Le loir, *le louêre*. La musaraigne, *lai meûsatte*. La martre, *lai maître*. La loutre, *lai loutre*. La souris, *lai raite*.

Le loup, *le loup*. *Cognu c'ment le loup blainc*, connu comme le loup blanc. L'écureuil, *l'échureau*, *le tchait-gairyat*.

Le serpent, *le sèrpent*. L'araignée, *l'airaingne*. La grenouille, *lai raîne*. Le crapaud, *le bât*. L'escargot, *lai cocréyatte*.

Le merle, *le myèle*. Le corbeau, *le crâ*. La chouette, *lai tchiyatte*. Le hibou, *le hucherat*. La pie, *l'aidiaice*. Le chat-huant, *le hyeutcherat*.

La grive, *lai grive*.

L'aigle, *l'aïye*. L'épervier, *l'épeurvie*. La buse, *le beûjon*. L'alouette, *l'ailouatte*. Le geai, *le dgeai*. La crécerelle, *lai tèrvelle*. La mésange, *lai mèyesre*.

La bergeronnette, *lai branle-quoûe*. Le rouge-queue, *le roudge-quoûe*. Le moineau, *le pèsserèt*, *le chpatz*.

Le pic-vert, *le pitche-bôs*. Le roitelet, *le roit'lat*. Le ramier, *le colon*. Le coucou, *le coucou*. L'hirondelle, *l'hèlombrate*.

QUELQUES DICTONS

Fête de grius (ou grives), an maindge des mièles.

Faute de grive, on mange des merles.

An djâse di loup, an y voit lai quoûe.

On parle du loup, on lui voit la queue.

Ènne hèlombrate ne fait'p le bontemps.

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

PASSE-T-ON DU DOMAINE JURASSIEN AU DOMAINE FRANCO-PROVENÇAL, LE NOM DE LA MUSARAIGNE RESTE LE MÊME, *MEÛSATTE* (FRANCHES-MONTAGNES), *MOUJÈ* (GRUYÈRE), *MÓJÈT* (HÉRÉMENCE), ETC. , MAIS LE GENRE GRAMMATICAL DIFFÈRE. IL S'AGIT D'UN NOM FÉMININ DANS LES PATOIS JURASSIENS TANDIS QU'IL EST DE GENRE MASCULIN DANS LES PATOIS FRANCOPROVENÇAUX. À L'INVERSE, SI LE SUBSTANTIF QUI DÉSIGNE LE SERPENT CONNAÎT LA MÊME BASE LEXICALE SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE REPRÉSENTÉ DANS L'EXPRESSION DU MOIS, IL RELÈVE DU GENRE MASCULIN DANS LES PATOIS JURASSIENS *LE SÈRPENT* ALORS QU'IL EST DE GENRE FÉMININ DANS LES PATOIS FRANCOPROVENÇAUX : *NA SARPÈ* (ST-MAURICE DE ROTHERENS).



LES DEUX LISTES ÉTABLIES PAR LES CORRESPONDANTS JURASSIENS NE MENTIONNENT PAS LA TAUPE, QUI FIGURE CEPENDANT DANS LA PLUPART DES AUTRES DOSSIERS ET QUI, SOUVENT, DONNE LIEU À UNE SÉRIE DE TERMES DÉRIVÉS, RELATIFS NOTAMMENT À DES ACTIVITÉS OU À DES OUTILS, SOULIGNANT LE LIEN ENTRE LA LANGUE ET LA CIVILISATION. AINSI, *LO DERBON* DANS LES PATOIS VAUDOIS : *DERBOUNÂIRE*, TAUPINIÈRE; *TAUPÎRE* PIÈGE À TAUPES; *TAUPÎ*, *DERBOUNÂI*, TAUPIER; *ÈDERBOUNÂ*, ÉTENDRE LA TERRE DES TAUPINIÈRES; *DERBOUNIÂO*, *ÈDERBOUNIÂO*, OUTIL SPÉCIAL POUR ÉTENDRE LA TERRE DES TAUPINIÈRES.

DANS LES PATOIS JURASSIENS, LE NOM CORRESPONDANT À LA BELETTE NE COMPORTE PAS DE SUFFIXE *MÔTÈLLE*, LES PATOIS VAUDOIS CONNAISSENT LES DEUX VARIANTES *MOTÈLA* ET *MOTÈLETTA*, ALORS QUE LES AUTRES RÉGIONS UTILISENT DES FORMES SUFFIXÉES *-ÈTA* SANS NUANCE DIMINUTIVE.

VAUD

LE DOSSIER FOURNI POUR LES PATOIS VAUDOIS SE DISTINGUE DES AUTRES PAR LA RICHESSE DES SOBRIQUETS ETHNIQUES LIÉS AUX ANIMAUX ET AUX OISEAUX; LE LOUP DÉTIENT LE HAUT DU PALMARÈS !

DE PLUS, LA RICHESSE LEXICALE DU PATOIS SE MANIFESTE CLAIREMENT. À TITRE INDICATIF, PIERRE DEVAUD RELÈVE PAS MOINS DE QUATRE NOMS VAUDOIS POUR DÉSIGNER L'ÉCUREUIL *L'ÈTIÂIRU*, *LO VIARDZE*, *LO VIARDZET*, *LA VERDZASSA*, TROIS POUR L'ESCARGOT *L'ÈTSESGOT*, *LO COUQUELYON*, *LO BI-BORNA* OU POUR L'ÉPERVIER *LO BENOZÎ*, *L'ÈPARVÎ*, *LO MOTZET*, DEUX POUR L'ORVET *LO BORGNO*, *LO LANVOUI*, ETC. LE NOM D'UNE BÊTE GÉNÈRE AUSSI UNE SÉRIE DE MOTS FORMÉS AVEC DES SUFFIXES DIFFÉRENTS, PAR EXEMPLE, *LA RENALYE* LA GRENOUILLE : *LO RENALYON*, *LA RENAILLETTA*, LA PETITE GRENOUILLE; *LO RENAILLÂRE*, LE PÊCHEUR DE GRENOUILLES; *LA RENAILLÎRE*, LIEU MARÉCAGEUX ET *RENAILLÛ*, QUALIFIE UN PRÉ PLEIN DE GRENOUILLES.

INCONTESTABLEMENT, LE PATOIS RESTE UNE LANGUE PÉTRIE PAR L'IMAGE; PAR EXEMPLE, LA FOUINE *LA FOUINA*, CONNAÎT UNE SECONDE DÉSIGNATION *LA BÎT' À CHOQUÈ*, C-À-D. LA BÊTE À SOCQUES.

PATOIS VAUDOIS — Pierre DEVAUD.

PETITS ANIMAUX SAUVAGES ET OISEAUX

La belette, *la motèla*, *la motèletta*.

DICTON

Quand on vâi onna motèletta, l'è signo de nâi.

Quand on voit une belette, c'est signe de neige.

Le crapaud, *lo bot*, *lo crò*. Sobriquet des habitants d'Ecoteaux, de Grens, de Missy : *Lè Bot*. Sobriquet des habitants d'Ollon : *Lè Boyâre*, les chasseurs de crapauds. Sobriquet des habitants de la Sarraz : *Lè Roille-Bot*, les frappeurs de crapauds pour permettre au châtelain de dormir.

L'écureuil, *l'ètiâiru*, *lo viardze*, *lo viardzet*, *la verdzassa*.

Sobriquet des habitants de Neyruz s/Moudon, d'Essertes et d'Etoy : *Lè z'Ètiâiru*.

L'escargot, *l'ètsergot*, *lo couquelyon*, *lo bi-bornà*.

DICTON

L'è quemet lè couquelye, porte tot avoué li.

Il est comme les escargots, il porte tout avec lui.

Sobriquet des habitants d'Aclens : *Lè z'Etsergot*.

Sobriquet des habitants de Marnand : *Lè Couquelyon*.

La limace, *la lemace*; petite limace, *lo couètron*.

La fouine, *la fouina*, *la bêt' à choquè* (litt. la bête à socques). *Onna croûye fouina*, une méchante femme.

La grenouille, *la renalye*; la petite grenouille, *lo renalyon*, *la renailletta*. *Lo renaillâre*, le pêcheur de grenouilles. *La renaillîre*, lieu marécageux; *renaillû*, se dit d'un pré plein de grenouilles. *La têt' à maillet*, le têtard.

Sobriquet des habitants d'Aigle, d'Ependes, d'Essert Pittet et de Villeneuve : *Lè Renaillâre*. Sobriquet des habitants de Bellerive, de Cudrefin, de l'Isle, et de Lavigny : *Lè Renaille*.

Le hérisson, *l'hireçon*. Sobriquet des habitants de Senarclens : *Lè z'Hireçon*.

L'hermine, *l'ermena*, *l'erurena* (Gryon).

Le loir, *lo liron*, *lo gré* (Ormonts).

Le loup, *lo lâo*; la louve, *la lâova*. Le loup-garou, *lo lâo-garo*. Le louveteau, *lo lovet*.

DICTON

Quand on dèvese dâo lâo, se trâove derrâi lo bosson.

Quand on parle du loup, il est derrière le buisson.

Sobriquet des habitants de l'Abergement, de Bussigny s/Lausanne, de Combrement Pt., de La Praz, de Lovatens, de Montagny s/Yv., de Montmagny, de Prahins, de Prangins, de Prévonloup, de Vallorbe et de Villars-Lussery : *Lè Lâo*.

Sobriquet des habitants de Corbeyrier : *Lè Robâ-Lâo*, les voleurs de loup.

La loutre, *la rolla*. Le lynx, *lo tsat-cervâi*.

La martre, *la mâtra*. Le putois, *lo petoû*. Comparaison : *L'è asse nâi qu'on petoû*, il est aussi noir qu'un putois.

Injure : *Vîlyo petoû que t'î*, vieux putois que tu es !

Le serpent, *la serpeint*. La couleuvre, *la colâovra*. Le lézard, *la gremelyetta*, *lo lanzé*. L'orvet, *lo borgno*, *lo lanvouï*. La vipère, *la vouîvra*, *la pouty* (Est Vaudois).

Sobriquet des gens d'Yvorne : *Lè Vouivre*.

La salamandre, *lo tatset*, *lo tatsò*. La sangsue, *la seinsuva*.

DICTON

*Po rein vère de serpeint tandu l'annâi e,
faut catsî la quenoille à Tsalande.*

Pour ne point voir de serpent pendant l'année,
il faut cacher la quenouille à Noël.

Les souris (en général), *lè ratte*. Les petites souris, *lè rattette*. Le campagnol, *la taupa*, *taupa gresa*, *ratta dâi tsamp*. La musaraigne, *lo mouset*.

La taupe noire, *lo derbon*. Taupinière, *derbounâire*. Taupière (piège à taupes), *taupîre*, *pîdzo*. Taupier, *taupî*, *derbounâi*. Étendre la terre des taupinières, *èderbounâ*. Outil spécial pour étendre la terre des taupinières, *derbouniâo*, *èderbouniâo*. La chauve-souris, *la rattavolâre*.

Sobriquet des habitants d'Aran : *Lè Derbon*, *Lè Taupe*.

Sobriquet des habitants de Chavornay s/Villette : *Lè z'Eincrotâ-Derbon*, les enterre-taupes.

DICTON

Âo mâi d'otobre, la bagne âi taupe.

Au mois d'octobre, le bain aux taupes.

LÈ Z'OZÎ - LES OISEAUX

Les oisillons, *lè z'ozalet*. L'aigle, *l'âlyo*.

La bergeronnette, *la breinna-tiûva*. La bergeronnette des ruisseaux, *la buyan-dâire*. Le bouvreuil, *lo pequa-boton*. La buse, *la bûsa*.

Sobriquet des habitants de Denezey, *Lè Bûse*.

Le chardonneret, *lo tserdignolet*. Sobriquet des habitants de Chardonne : *Lè Tserdignolet*.

Le chat-huant, *lo tsavouan*, *lo lutsèran*.

Sobriquet des habitants du Chatel s/Bex : *Lè Tsavouan*.

La chouette, *lo lutseran*, *la chuvetta*.

Sobriquet des habitants de Vucherens : *Lè Chuvette*.

Le coq, *lo pâo*. Le corbeau, *lo corbé*. Le grand corbeau, *lo crotsèran*.

Sobriquet des habitants de Chavornay : *Lè Corbé*.

La corneille, *la tchûva*. Le coucou, *lo cacasu*. La crécerelle, *la creblyetta*. L'épervier, *lo benozî*, *l'èparvî*, *lo motzet*.

Sobriquet des habitants de Savigny : *Lè Benozî*.



L'étourneau, *l'ètorné, lo sansounet*. La fauvette, *lo trâina-bosson*.
 Le geai, *lo dzé*. L'hirondelle, *la riondèna*.
 Sobriquet des habitants de Corcelles s/Chavornay, Valeyres s/Rances : *Lè Riondène*.
 La linotte, *la lenotta*. Le merle, *lo merlo, lo merlu*.
 Sobriquet des habitants de La Muguette s/Yvonand : *Lè Merlo*.
 La mésange, *la maïentsa*; la petite mésange, *la maïentsetta*; la mésange bleue, *la blyûva, lo prinparin*; la mésange nonette, *la nonetta*; la mésange charbonnière, *la tserbounâire, lo seraillu*.
 Sobriquet des habitants de Goumoens : *Lè Maïentse*.
 Le moineau, *lo tiolu*. La mouette, *lo bedzu*.
 Sobriquet des habitants de Morges : *Lè Bedzu*.
 Le pic-vert, *lo peca-boû, lo pià*. Sobriquet des habitants de Villarzel : *Lè Pià*.
 La pie, *l'agace*, d'où vient le patronyme Agassis. Sobriquet des habitants de Bavois : *Lè z'Agace*.
 Le pigeon, *lo pindzon, lo colon*. Le pinson, *lo quienson*. Le ramier, *lo pindzon*.
 Le rossignol, *lo ransignolet*. Sobriquet des habitants de Montpreveyres, Rances : *Lè Ransignolet*.
 Le roitelet, *la râitolet*. Le rouge-queue, *la tiûva-rodze*. Le rouge-gorge, *lo gordze-rodze*. Le traquet, *lo terralyon*. Le verdier, *la verdâira*.

DICTON

*Lè corbé sant segno de piodze quand criant du midzo
 et de bî tein quand bouâillant lo matin.*

Les corbeaux annoncent la pluie quand ils croassent l'après-midi
 et le beau temps quand ils croassent le matin.

La dzenelye l'à bî grattâ, se lo pào ne lâi-y-âide pas, pào pas ovâ.

La poule a beau gratter, si le coq ne l'aide (litt. lui aide) pas,
 elle ne peut pondre.

LA DÉSIGNATION RELATIVE À LA LOUTRE EST *LA ROLLA* DANS LES PATOIS VAUDOIS, ALORS QUE DANS LES PARLERS JURASSIENS ELLE A LA MÊME BASE QUE LE FRANÇAIS, *LOUTRE* OU *YOUTRE*, SIGNALANT LA DIFFÉRENCE ENTRE LES PATOIS OÏLIQUES ET LES PATOIS FRANCO-PROVENÇAUX. LA RÉGION VAUDOISE EST PROCHE DU DOMAINE FRIBOURGEOIS QUI CONNAÎT DEUX NOMS : *ROLA* ET *YÂVA* POUR LA LOUTRE. DANS LE DOMAINE FRANCO-PROVENÇAL, LES PATOIS VAUDOIS ET FRIBOURGEOIS OFFRENT NOMBRE DE SIMILITUDES. COMME DANS LES PATOIS VAUDOIS, LE NOM FRIBOURGEOIS DÉSIGNANT L'HIRONDELLE EST *RIONDÈNA*, CF. *RIONDÈNA* (JORAT) ALORS QU'IL S'AGIT DE *HÈLOMBRATTE* DANS LES PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES, CELUI DE LA PIE *AGACHE*, CF. *AGACE* (JORAT), *AIDIAISSE* (FRANCHES-MONTAGNES). LES TROIS DÉSIGNATIONS DE LA PIE REPOSENT SUR LA MÊME BASE LEXICALE, SEULES DES VARIATIONS PHONÉTIQUES LES DISTINGUENT.

FRIBOURG

DEUX CONTRIBUTIONS DOCUMENTENT LES PATOIS FRIBOURGEOIS ET SOULIGNENT L'UNITÉ DU DOMAINE : *MÂTRA* POUR LA MARTRE, *RENAYE*, GRENOUILLE, *LOUTSEROU*, HIBOU, *DZÉ*, GEAI, ETC. PLACIDE MEYER ET JOSEPH OBERSON INDIQUENT LES MÊMES FORMES.

CEPENDANT, DES VARIATIONS PHONÉTIQUES OU DES FORMATIONS DIFFÉRENTES APPARAISSENT : POUR LA BELETTE, *MOTHÈLÈTA* (MARLY) ET *MOTHILÈTA* (GRUYÈRE), LA MÉSANGE *MAYINTSE* (GRUYÈRE) ET *MAYINSÈTA* (MARLY).

LES DEUX CORRESPONDANTS SIGNALENT DEUX DÉSIGNATIONS ANALOGUES POUR L'ÉPERVIER : *BENÔJI*, *PETÔJI* (GRUYÈRE) ET *BENÔJI*, *POUTÔJI* (MARLY), LES NOMS FRIBOURGEOIS POUR L'ÉPERVIER SE FONDENT SUR LE NOM *ÔJI*, OISEAU PRÉPOSÉ D'UN ADJECTIF QUI, SELON LA PERSPECTIVE, EST MÉLIORATIF '*BEN*' OU DÉVALORISANT '*POUT*'. PARADOXALEMENT DEUX COMPOSITIONS ANTITHÉTIQUES DÉSIGNENT LE MÊME OISEAU ! LE NOM FORMÉ AVEC '*BEN*' SE TROUVE AUSSI DANS LES PATOIS VAUDOIS, *BENOZÎ*, À CÔTÉ DES DEUX AUTRES BASES LEXICALE DE NOTRE DOMAINE '*ÈPARVÎ*' ET '*MOTZET*', CES DEUX TERMES SYNTHÉTIQUES NE SONT PAS REPRÉSENTÉS DANS LE DOMAINE FRIBOURGEOIS. SITUÉS À LA FRONTIÈRE DU DOMAINE GERMANIQUE, LES PATOIS FRIBOURGEOIS PORTENT DES MARQUES DE L'INFLUENCE DE LA LANGUE VOISINE, COMME LES PATOIS JURASSIENS. EN PARTICULIER LE MOINEAU CONNAÎT DEUX DÉSIGNATIONS *PÉSSERÈT* ET *CHPATZ* DANS LES PATOIS FRANCS-MONTAGNARDS, QU'ON RECONNAÎT EN PARTIE DANS LES PATOIS FRIBOURGEOIS : *FINGRE* ET *CHPATSE*.

LES INFORMATIONS FOURNIES PAR LES DEUX DOSSIERS SE COMPLÈTENT MUTUELLEMENT, IL CONVIENT DE COMPARER LES LISTES ÉTABLIES POUR MESURER L'IMPORTANCE D'APPORTS DE DIFFÉRENTS PATOISANTS POUR RENDRE COMPTE AU MIEUX DE LA RICHESSE DE NOS PATOIS : LE CORBEAU, L'ÉTOURNEAU OU LE PINSON NOTAMMENT FIGURENT DANS UN SEUL INVENTAIRE, LE ROUGE-QUEUE OU LA BERGERONNETTE, DANS LES DEUX MAIS DONNANT DES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES.

PATOIS DE LA GRUYÈRE — Placide MEYER.

Les petits animaux sauvages et les oiseaux, *Lè bèthètè chèrvâdzè è lè j'oji*

LÈ BÈTHÈTÈ CHÈRVÂDZÈ

La belette, *la mothilèta*. Le putois, *le petou*. La fouine, *la fouêna*.

Le loir, *le louâre*.

La musaraigne, *le moujè*. La martre, *la mâtra*. La loutre, *la rola*, *la yâva*. La souris, *la rata*.

Le loup, *le là*. La louve, *la luva*. Le lynx, *le là chèrvè*.

L'écureuil, *le yèrdza*, *l'ètyiru*.

Le serpent, *la charpin*. La grenouille, *la renaye*. Le crapaud, *le bo*, *le krapô*.

L'escargot, *la koukiye*.

LÈ J'OJI

Le merle, *le mërlo*. Le corbeau, *le korbé*.

La chouette, *la chuvèta*. Le hibou, *le loutsèrou*. Le chat-huant, *le loutsèrou*.

La pie, *l'agache*. La grive, *la griva*.

L'aigle, *l'éye*. L'épervier, *le benôji*, *le petôji*. La buse, *la krubyèta*.

L'alouette, *la tètachèta*. Le bruant, *le brèan*. Le choucass, *la tsuva*.

Le lagopède des neiges, *l'èrbanna*.

Le geai, *le dzé*. Le faucon crécerelle, *la krubyèta*.

La mésange, *la mayintse*. La

bergeronnette, *la brintse-kuva*. Le

rouge-queue, *le ku rodzo*, *le kouarodzà*.

Le moineau, *le fingre*, *le chpatse*. Le pic-vert, *le pya*. Le roitelet, *le rêtolè*. Le

ramier, *le pindzon chèrvâdzò*. Le coucou, *le koukou*. L'hirondelle, *la riondêna*.



Belgique.

DICTONS EN LIEN AVEC LES OISEAUX

Tirés de « *MÈCHON OU KÀ DOU PATÈ FRÈBORDZÈ* » de Francis Brodard

Lè j'âbro n'in chan mé chu lè j'oji tyè l'omo.

Les arbres en savent plus sur les oiseaux que les hommes.

Lè balè piamè fan lè bi j'oji.

Les belles plumes font les beaux oiseaux.

L'agache ke nichè bâ achin on tsôtin a grochè j'ourè.

La pie qui niche bas sent un été à gros vents.

L'oji ke kontsè chon ni l'è on krouly'oji.

L'oiseau qui salit son nid est un sale oiseau.

Riondêna ke râjè le têtin chin le pou tin.

Hirondelle qui rase le terrain sent le mauvais temps.

La renalye n'in châ mè chu la piodze tyè lè j'armanè.

La grenouille en sait davantage sur la pluie que les almanachs.

PATOIS FRIBOURGEOIS, MARLY — Joseph OBERSON.

LÈ BÈTHÈTÈ CHÈRVÂDZÈ - LES BÊTES SAUVAGES.

La belette, *la mothèlèta*. Le putois, *le petou*. La fouine, *fouêna*. La musaraigne, *le moujè*. La martre, *la mâttra*. La loutre, *la lyâva*.

La souris, *la rata*.

Le loup, *le là*. Le lynx, *le là chèrvè*. L'écureuil, *le yèrdza*.

Le serpent, *chèrpin*. La couleuvre, *l'orvè*.

La grenouille, *la renaye*. Le crapaud, *krapô*.
La limace, *la lemache*. L'escargot, *koukiye*. Le loir, *le louâ*.

LÈ J'OJI - LES OISEAUX.

Le merle, *le mërlo*. Le hibou, *le loutsèrou*.
La grive, *la griva*. L'alouette, *la tètachèta*.
Le lagopède, *l'èrbanna*. Le coucou, *le koukjou*.
La grue, *la gruva*. La bergeronnette, *la brintse*.
L'étourneau, *l'èthorni*. L'hirondelle, *la ryondêna*. Le merle, *mërlo*.
La poule de bruyère, *la dzeniyèta dè brevire*. Le coq de bruyère, *lu pu dè brevire*.
Le rouge-gorge, *le kouèrodzo*. Le rouge-queue, *le ku-rodzo, la rubyèta*.
Le pinson, *le tyinchon*. La chouette, *la chuvèta*. La pie, *l'agache*.
L'aigle, *l'éye*. L'épervier, *le benôji, le poutôji*. La crécerelle, *la krubyèta*.
Le choucas, *la tsuva*. Le geai, *le dzé*. La mésange, *la mayintsèta*.
Le pic-vert, *le peka bou*.
Le moineau, *le chpas*. Le roitelet, *le rêtolè*. Le pigeon, *le pindzon*.
Le chauve-souris, *la ratoluva*. Le perroquet, *le pèrotyè*.

LE NOM DE LA BUSE OU DU FAUCON CRÉCERELLE, *LA KRUBYÈTA* DANS LES PATOIS FRIBOURGEOIS CONNAÎT LA MÊME FORMATION SUR LE VERBE 'KRUBLÀ', TREMBLER QUE *CREBLYETTA* DANS LES PATOIS VAUDOIS ET, DANS LES PATOIS VALAISANS : *CRÉÏBLIÈTA* À CHERMIGNON, *CREBLÈTA* À HÉRÉMENCE, *CREBLÈTA* À NENDAZ, *KREBLÈTE* À CHAMOSON, *KREBLÈTE* À LEYTRON, *KREBLÈTE* À BAGNES, *CREBLETTE* À VAL D'ILLIEZ, ET VRAISEMBLABLEMENT UN AFFAIBLISSEMENT DU NOM EN PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON *LA KOBLÈTA* ET EN PATOIS DE ST-PIERRE EN FAUCIGNY DE REIGNIER *LA KÈBLÈTA*. LA CORRESPONDANTE DE VAL D'ILLIEZ EXPLIQUE LA MOTIVATION DE CE NOM : *NA CREBLETTE VOLAVE TOT EIN ITANT U MÊMÔ LOI*. DANS LE DOMAINE FRANCO-PROVENÇAL REPRÉSENTÉ, NENDAZ EST LA SEULE COMMUNE À UTILISER UNE BASE DIFFÉRENTE : *LONË*. QUANT AUX PATOIS FRANCS-MONTAGNARDS, ILS CONNAISSENT LE NOM *TÈRVELLE* POUR LA CRÉCERELLE.

VALAIS

LE PATOIS RESTE UNE LANGUE IMAGÉE. LE CHARDONNERET QUI, DANS LES PATOIS DU JORAT EST DÉSIGNÉ PAR LE NOM *TSERDIGNOLET*, ÉVOQUE À CHERMIGNON LA SILHOUETTE DU PRÊTRE : *PRIRE* OU *PRIRÈT*, CELLE DU CARDINAL DANS LES PATOIS SAVOYARDS *KARDINOLIN* DANS LE PATOIS DE LA BRIDOIRE, *KARDINALÉN'* À HAUTEVILLE-GONDON. À HÉRÉMENCE, C'EST LE TIMBRE QUI ÉCLAIRE LA DÉSIGNATION *SERIN* ET À SAVIÈSE LA RÉFÉRENCE AU CHARDON, *TSARDONÉ*.

DANS LES PATOIS FRIBOURGEOIS, LE NOM *TÈRACHÈTA* DÉSIGNE L'ALOUETTE. À CHERMIGNON, À NENDAZ ET À BAGNES SE TROUVE LA MÊME BASE LEXICALE COMBINÉE

AVEC LE SUFFIXE *-ON*, RESPECTIVEMENT : *TÈRRACHÔN*, *TÈRACHON*, *TÈRRASSON* (N.M.). DANS LES AUTRES PATOIS VALAISANS, ON RENCONTRE DES DÉSIGNATIONS TELLES QUE *BLÂVOUO DI FIN* (HÉRÉMENCE) OU *ALOUÈTE* (CHAMOSON).

LES DÉSIGNATIONS DE LA TAUPE SE RÉPARTISSENT EN DEUX TYPES LEXICAUX : 'DARBON' ET 'TARPA'. DANS LE PATOIS DE CHERMIGNON COEXISTENT LES DEUX FORMES : *DARBÔN* (N.M) ET *TÂRPA* (N.F.). TOUTES LES AUTRES LISTES DE NOMS N'INDIQUENT QUE LE TYPE 'DARBON' (*ZHARBON* DANS LE SUD-OUEST DE LA SAVOIE) AVEC SA VARIANTE 'DERBON' DANS LES PATOIS VAUDOIS ET À VAL D'ILLIEZ. IL CONVIENT DE NOTER QUE LES DOCUMENTS JURASSIENS ET FRIBOURGEOIS N'ONT PAS INTÉGRÉ LA TAUPE DANS LEURS RELEVÉS.

ANNONCIATRICE DU PRINTEMPS, *L'ARANDÔLA* VIREVOLTE DANS LE CIEL DE CHERMIGNON, *L'ARANDÂLE* DANS CELUI D'HÉRÉMENCE, *ARANDÓQUA* DANS CELUI DE SAVIÈSE ET A *DZERONDÂE* DANS CELUI DE NENDAZ ET CARACTÉRISE L'ESPACE DU VALAIS CENTRAL OÙ S'ENGAGE POURTANT LA *VÛRONDÈLA* ÉVOLÉNARDE.

POUR LE PATOIS DE CHERMIGNON, ANDRÉ LAGGER INDIQUE LA NOMENCLATURE RELATIVE AUX NOMS DES ANIMAUX QU'IL DÉVELOPPE AVEC DES MOTS RELATIFS AUX PARTIES DE L'ANIMAL OU AUX ACTIVITÉS, PAR EXEMPLE : *ÂLA*, AILE; *PIOCÂ*, BECQUETER; *NÉCÂ*, *NÉCÂYE*, *NIÀILLÂ*, NICHÉE; *PECÀILLE*, NOURRITURE DES OISEAUX; *CÂYE*, FIENTE D'OISEAU, ETC.

A CHERMIGNON, LE NOM CORRESPONDANT À 'OISILLON' REPOSE SUR DEUX BASES DISTINCTES, *OIJÈ*, OISEAU ET *BÈHIE*, BÊTE : *OIJÈLÈT* ET *BÈHIÒT*.

LES NOMS DÉSIGNANT LA BERGERONNETTE, *PAHORÈCHÈTA*, LE PINSON, *TSÉNCO* OU LE ROSSIGNOL, *TSASSÒT* NE SONT ATTESTÉS QUE DANS LE PATOIS DE CHERMIGNON,

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

PETÉCTÈ BÉHIÈ CHARVÂZO - PETITS ANIMAUX SAUVAGES.

Belette, *mohèlèta*, *mouhèlèta*. Campagnol, *ràta di prâ* (litt. souris des champs); ronger, *rônjiè*.

Souris, *ràta*; souriceau, *ratèta*.

Taupe, *darbôn* (m), *târpa*; taupinière, *darbonîre*.

P R O V E R B E

Dein tsëquye néc dè ràtè, ya ôn môjèt.

Dans chaque nid de souris, il y a une musaraigne.

Chat sauvage, *tsàt charvâzo*; animal à queue coupée, *môtsecàvoua*; griffer, *grafenâ*; laper, *lapâ*; miauler, *miannâ*; miauteur, *miannèr*; se gratter, *chè gratâ*; se laver, *chè bôyâ*.

Crapaud, *rôt*, *crapò*. Grenouille, *ranôlye*; coasser, *coâchiè*.

Écureuil, *vèrzàche* (f).

Escargot, *lemàche* (f), *lômàche* (f); petit escargot, *lemachèta* (f).

Fouine, *fouëina*. Loir, *grè*. Lynx, loup-cervier, *chèrvèlîre* (f).
 Martre, *mâdra*. Musaraigne, *môjèt* (m). Serpent, *charpèin* (f).

LE J'OUJÉ - LES OISEAUX.

Aile, *âla*. Bec, *bèc*; becquée, *bètchià*;
 becqueter, *piocâ*.

Caqueter, *cliôchèc*, *cocolâ*. Croasser,
croâchiè.

Coquille, *cocaille*, *crouîje*.

Couvain, *covén*, *coviôn*; couver, *covâ*,
coâ; couveuse (poule), *covêra*, *coêra*.

Fiente d'oiseau, *câye*; fienter, *câyè*.

Nichée, *nécâ*, *nécâyè*, *niàillâ*; ni-
 chées, *néquéyè*. Nid, *néc*; nicher,
nécâ; nid de poule, *niàil*; ôter les œufs
 pondus, *lèvâ lo niàil*, litt. lever le nid.

Nourriture des oiseaux, *pecaille*.

Picorer, *piochiè*.

Œuf, *coquién*; petit œuf, *coquiénèt*,
 pl. *coquiénès*.

Oiseau, *oujé*; oiseau femelle, *oujèla*; oisillon, *oujèlèt*, pl. *oujèlès*, *bèhiòt*, pl.
bèhiòs. Perchoir, *zoc* : *alâ a zoc*, litt. aller au perchoir.

Plume, *pliôouma*, pl. *pliôoumè*. Queue, *càoua*, *càvoua*.

Pondeuse, *ovèra*; pondre, *ovâ*. Poulailleur, *zelegnière* (f), *zenelière* (f).

Rapace, *rapàs*.



Boston (USA).

PROVERBES

Dèvàn quiè férè lè petéc, l'oujé va prèparâ chôn néc.

Avant de faire les petits, l'oiseau va préparer son nid.

Petéc a petéc, l'oujé fé chôn néc.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Le pliôouma rèfé l'oujé.

La plume enjolive l'oiseau.

Aigle, *âlye*. Alouette, *tèrrachôn* (m).

Bécasse, *bècàcha*. Bergeronnette, *pahorèchèta*.

Cigogne, *segôgne*. Chardonneret, *prire*, *prirèt*. Chat-huant, hulotte, *tsaraouïta*
 (f), *tserejouè* (m). Chouette, *tèvouit* (m), *tèvouit* (m). Chouette, *chevouèta*.

Coq, *pôléco*. Coquelet, *pôlequièt*, pl. *pôlequiès*.

Corbeau, *corbé*. *Dè tsâtén, ôn vit pôc dè corbé pèr énquye*, en été, on voit
 peu de corbeaux par ici.

Corneille, choucas, *tsâoua* (f), *tsâvoua* (f). Coucou, *coucoúc*.

Dinde, *dénda*.

Épervier, *mossèt*, pl. *môssès*. Faucon-crécerelle, *créïblièta*. Grand duc, *dôzoú*.

Geai, *zé*. *Lè zé m'an to pecâ lè fâvè*, les geais ont mangé toutes mes fèves.

Hibou, *pioûta* (f). Hirondelle, *arandòla*. *Lè j'arandòlè anônsôn lo fourtén*, les hirondelles annoncent le printemps.

Huppe, *pôpôt* (m), *tsapeliôn* (m).

Merle, *mêla* (f). Martinet, *râfliô*, *râhlio*. Mésange, *tsapèlionèta*. Milan, *milàn*.

Moineau, *tchiòc*, *bliavòt* (Montana).

Pic, *piât*. Pie, *agâche*; petit de la pie, *agachôn*. Pigeon, *pénzôn*; pigeon ramier, *grou fouú*, *colôn*. Pinson, *tsénco*.

Poule, *zeleúna*; poulette, *zelenèta*. Poussin, *pouzén*; poussine, *pouzeúna*; poussines, *pouzenàille*.

Rossignol, *tsassòt*. Rouge-gorge, *pétro-ròzo*. Rouge-queue, *mâssèrèta* (f).

Verdier, loriot, *zânèta* (f).

PROVERBES

Pâ mi dè zeleúnè, pâ mi dè coquién.

Plus de poules, plus d'œufs.

Can le pôléco tsàntè, le zeleúna dànsè.

Quand le coq chante, la poule danse.

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

Que serait notre environnement sans l'animation *déi óougjêss* ou plutôt *déi-j-óoujèlinch* ? L'air résonnant des chants des oiseaux rythme l'écoulement du temps.

L ù - J - Ó O U J Ê S S

Au long de l'hiver, les oiseaux que l'on voit le plus souvent, ce sont assurément les *matòch*, (sing. *matòr*), les moineaux. Quant aux *majèïntse*, mésanges, elles s'approchent aussi des habitations. *Lù majèïntse dóou tsapèlètt*, la mésange huppée évoque la parure de la mariée, le *tsapèlètt*. Par ailleurs, la mésange éveille la compassion, l'emploi de la forme diminutive *majèïntsèta* est assez courant pour désigner l'oiseau même et non spécifiquement l'oisillon.

Les croassements *déi korbêss* (sing. *korbé*, à Évolène, *korbé* dans la partie supérieure de la commune d'Évolène) retentissent également dans l'atmosphère hivernale avec ceux *déi kròk*, grands corbeaux.

Quand l'air s'adoucit, le chant des mésanges se mêle à celui *dóou rossi-nyòl*, le rossignol et *dóou tchyuìn*, le pinson. Vers la mi-mai, *lè nyolâye dè vùrondeùle* (sing. *vùrondèla*), les nuées d'hirondelles, marquent le printemps. Cependant, il ne faut pas oublier que la confiance s'appuie sur le nombre et non sur l'individu isolé.

PROVERBE

Oùnnà vurondèla lù fé pâ lo fourtèïn.

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

Par ailleurs, la crainte de l'animal non domestique, comme celle de l'aigle ou de l'épervier, susceptibles d'emporter les poules et peut-être l'enfant laissé sur un promontoire, aiguise la méfiance. L'envergure de *l'oulye*, aigle fait forte impression ainsi que sa précision pour happer une poule restée à l'écart. De même, on craint le passage du *mossètt*, l'épervier, capable de prélever une proie.

Les ailes de la *krùblèta*, faucon crécerelle, s'agitent comme si elle tremblait (v. *krùblà*) lorsqu'elle fait du sur-place.

Les plumes du *zoyàtt*, geai attirent le regard, puisque c'est le sobriquet attribué aux habitants d'Évolène sur la base des couleurs joyeuses de l'habit traditionnel. Ne déclare-t-on pas volontiers pour souligner l'importance de l'habit et de l'apparence dans l'appréciation d'une personne :

Lè beùle ploume fan lè byó-j-óoujêss.

Les belles plumes font les beaux oiseaux.

Lù trâla; lù grîva, la grive, *lù grîva golachyèye*, grive au cou blanc, *lù riktèlètt*, le roitelet et tant d'autres oiseaux animent la vie villageoise.

La nuit se font entendre, *lù chuvoùta*, chouette, *lù tsurvoujètt*, petit duc. On dit : *Lù chuvoùta lù dù tozò kè lù chyo chon lù mi byó déi-j-òoujêss*, la chouette répète que les siens sont les plus beaux oiseaux, c-à-d chaque mère trouve que ses enfants sont les plus beaux.

PRÉVISIONS ET REPRESENTATIONS

L'importance des conditions météorologiques dans l'univers montagnard et rural nécessite la connaissance des prévisions. L'observation du monde animal aide précisément les prédictions. Le chant précoce du merle avant la St-Georges (23 avril) laisse place au retour du temps rude :

***Chù lù mèrle tsànte dèvà la Chèn Zòørze
chè toùrne rèplèyè óou nìk.***

Si le merle chante avant la St-Georges, il retournera dans son nid.

De même : ***Chù lù grîgva lù tsànte dèvà la
Chèm-Matias, lù toùrne óou nìk.***

Si la grive chante avant la St-Matthias (14 mai), elle rentre au nid.

Cusco, Pérou, chouette sifflet.



A l'inverse le chant du coucou, indique la fin de l'hiver :

Tànke yù tsànn̄te lù koukòù, fó krè̄ndre lo rètòr dè l'uvê.

Jusqu'à ce que chante le coucou, il faut craindre le retour de l'hiver. La hauteur du vol des hirondelles informe sur les variations de la pression atmosphérique :

Kan lè vurondeùle lè rājon lè téiks, lù plóze l'è pâ louë̄n.

Quand les hirondelles volent à ras des toits, la pluie ne tarde guère. Le cri de celui que nous appelons *l'óougjê dóou kroué tè̄n*, l'oiseau du mauvais temps, annonce immanquablement la pluie pour le lendemain. Parfois l'animal se trouve associé aux forces du mal et suscite l'effroi. *L'óougjê dè la mò*, l'oiseau de la mort, rôde-t-il autour de la maison, reste-t-il auprès du faucheur, c'est un signe de la fin prochaine du faucheur. Le bestiaire englobe aussi des animaux fantastiques comme *la béithe déi Lyavîre*, qui hurle à la mort et fait fuir l'homme.

LÈ BÈCHYEÛTE

Les petits animaux ne sont pas très estimés, en particulier *lù mothèlèta*, la belette, *lù fouinna*, la fouine, *lù moujètt*, la musaraigne, *lù ràta*, la souris.

Lù moujèss chon pâ dè ràte.

Les musaraignes ne sont pas des souris.

Cette expression figée signifie qu'il faut être sûr de ses allégations (cf. *moujà*, penser, s'imaginer, estimer).

Pourtant le mouvement de *la verzàche*, l'écureuil grimpant le long du fût d'un sapin, se révèle plus sympathique.

Surtout pendant la fenaison, on craint *lè charpè̄nss*, les serpents (sing. *charpèn*); *lè vouipère*, les vipères, particulièrement *la grîgja*, la vipère aspic.

Autre bête peu prisée des travailleurs de la terre dont l'outil se heurte aux monticules qu'elle construit, *lù darbon*, la taupe. Effectivement, *lè darbonîre*, taupinières doivent être nivelées pour le travail de la campagne. *Tèndre óou darbòn*, poser un appât pour éliminer la taupe.

Dans la nuit, on perçoit le mouvement des *ràt'óourîve*, chauves-souris.

Les espaces marécageux regorgent de *renólye*, grenouilles. Durant les périodes pluvieuses prolifèrent *lè lùmàche*, les escargots, *lè lùmàche ólyèrne*, les limaces et *lù lùmachonch*, les limaçons.

EN PASSANT D'ÉVOLÈNE À HÉRÉMENCE, LE PATOIS DÉSIGNE AVEC LES MÊMES TERMES LA TAUPE, LA BELETTE, LA SOURIS OU L'ÉPERVIER, MAIS RELÈVE LA COULEUR DU GEAI, *ZOYÀTT* (ÉVOLÈNE) ET *ZÉ PÊ* (HÉRÉMENCE).

SUR L'ENSEMBLE DE LA DOCUMENTATION DU MOIS, ON RENCONTRE CINQ FOIS LE NOM DU MARTINET; LES DÉSIGNATIONS DIALECTALES RELÈVENT DE DEUX BASES : D'UNE PART À CHERMIGNON, LE NOM PATOIS DU MARTINET EST *RÂFLIO* OU *RÂHLIO*, À HÉRÉ-

MENCE *RÂHLIO*, À BAGNES *RÂCHLE*, ET D'AUTRE PART À CHAMOSON *MARTENÊ*, ET À LEYTRON *MARTENÊ*.

POUR L'INVENTAIRE DES NOMS D'OISEAUX, DEUX DOCUMENTS BIEN RICHES BASÉS SUR DES IDENTIFICATIONS PRÉCISES ILLUSTRANT, SOUVENT DE MANIÈRE CONCORDANTE, LE PATOIS D'HÉRÉMENCE : *CAVOUEROÚLA*, BERGERONNETTE, *MASSÈRÈTTA*, ROUGE-QUEUE, *TSEREJOUËU*, HULOTTE, ETC. CEPENDANT DE FINES VARIATIONS SE MANIFESTENT, PAR EXEMPLE POUR LA MÉSANGE, MARTIAL GAUYE INDIQUE *MARJINTSE* ALORS QU'ALPHONSE DAYER RELÈVE LE NOM *MAJINTSE*. DE MÊME, POUR LE GRAND DUC *DROUZOUK* / *DROUJOUK*, POUR LE MARTIN-PÊCHEUR, *MARTÏN PAICHOK* / *MARTÏN PÈTSÓÓK*, OU POUR LE ROSSIGNOL *GOTRÔGE DI BOCHON* / *GOTROJÈT*.

LES CORRESPONDANTS D'HÉRÉMENCE INDIQUENT POUR LES OISEAUX NOMBRE DE DÉSIGNATIONS QU'ON NE TROUVE QUE DANS LE PATOIS D'HÉRÉMENCE, PAR EXEMPLE LE *CHOÚBLY* POUR LE BOUVREUIL. LA MÉSANGE HUPPÉE REPRÉSENTE LE BOUQUET DE LA FORÊT, *BOKÈ DÈ LA ZÔK* - ALORS QU'À CHAMOSON C'EST LE HIBOU GRAND-DUC - ET LE SIZERIN FLAMMÉ CELUI QUI S'ENNUIE, *ÈNOYÓÓC*.

PATOIS D'HÉRÉMENCE — Alphonse DAYER.

Belette, *mothèlètta*. Fouine, *fouï nna*. Musaraigne, *mójèt*. Souris, *ratta*. Écureuil, *versache*.

Serpent, *charpin*. Vipère, *vipê*. Grenouille, *renóille*. Escargot, *lemache*. Limace, *lemachon*. Taupe, *darbon*.

LÈ J'OUJÉ - LES OISEAUX.

Rouge-gorge, *peutro-rózó*. Bergeronnette, *cavoueuroúla*. Hirondelle, *arandalla*. Fauvette, *gotrojèt di bochon*. Moineau, *pachèrat*.

Épervier, *mossèt*. Autour, *mossèt*. Faucon, *mossèt*. Pic épeiche, *piac rózó*. Sittelle, *peti piac*. Colvert, *canâ chervâzo*. Aigle, *ouïlle*.

Pigeon ramier, *colon*. Bécasse, *bècache*. Lagopède, *arbeinna*. Perdrix, *pedreu*. Faisan, *faïjan*. Gelinotte, *zènèyètta di zóóc*.

Grand duc, *droujouc*. Chouette, *chevoueutta*. Hulotte, *tserejoueu* (chat-huant).

Coucou, *coucou*. Martin-pêcheur, *martÏn pètsóóc*, litt. martin pêcheur. Engoulevent, *móstatsouc*. Pic noir, *piac neic*. Pic-vert, *piac vèr*. Bruant jaune, *zânó*.

Grand corbeau, *croc*. Corneille noire, *córbé*. Choucas, *tsâvoueu*. Pie, *agache*.

Casse-noix, *zé gric*. Geai, *zé pê*. Troglodyte, *ritèlèt*. Cincle, *mèrta dè l'évoueu*.

Grimpereau, *piac gric*.

Mésange, *majintse*; mésange huppée, *majintse dou tsapèlèt*, *bokèt dè la zóóc*; mésange à longue queue, *bótóyeute*.

Merle, *mèrta neire*; merle à plastron, *mèrta golache*; grive, *mèrta grije*.

Rouge-queue, *massèrètta*. Rossignol, *gotrojèt*. Bouvreuil, *choúby*. Sizerin, *ènoyóóc*. Pinson, *kouï nchon*. Accenteur alpin, *mator*. Martinet, *râhlío*.

Chauve-souris, *ratoulire*.

PATOIS D'HÉRÉMENCE — Martial GAUYE.

O U J É - O I S E A U X .

Accenteur alpin, *mator*.
Aigle royal, *ouye*. Alouette
des champs, *blâvouo di fin*.
Bec croisé, *bèc croujià di
chapin*. Bécasse, *bècache*.
Bergeronnette, *cavoueroula*.
Bouvreuil, *choubli*. Bruant
des neiges, *oujé dè la neik*.
Bruant jaune, *lè zâno*. Buse,
buse.



Poivre et sel.

Casse noix, *zé gric*. Chauve-
souris, *ratoulyre*. Choucas, *tsâvouo*. Chouette, *chevoue'ta*. Cincle, *mèrta dè
l'évoue*. Colvert, *canâ chervâzo*.
Coq, *polèt*. Coq de bruyère, *fa-yjan*. Corneille mantelée, *côrbé gric*. Corneille
noire, *côrbé*. Coucou, *coucou*. Engoulevent, *oujé à môstâtse*.
Faucon, *mosè di joujé*. Faucon crécerelle, *creblèta*. Faucon, épervier, *mosè*.
Fauvette, *gotroge di bochon*.
Geai, *zé pai*. Gelinotte, *zeneyèta di zôk*. Grand corbeau, *crok*.
Grand duc, *drouzouk*; petit duc, *kiou*.
Grimpereau des bois, *peti piac gric*. Grive draine, *mèrta grige*.
Hirondelle, *arandâle*. Hulotte, *tserejoueu*.
Lagopède, *arbinna*.
Martin-pêcheur, *martin paichok*. Martinet, *râhio*.
Merle à plastron, *mèrta golache*. Merle noire, *mèrta neire*.
Mésange, *marjintse*. Mésange à longue queue, *botôyeute*. Mésange huppée,
marjintse dou tsapèlèt, bokè dè la zôk.
Moineau, *pachèrate*.
Perdrix rouge, *pedreu di montagne*. Pic épeiche, *piak rozo*. Pic noir, *piac
naik*. Pic-vert, *piac vèr*. Pie, *agache*.
Pigeon ramier, *colon*. Pinson des arbres, *koï'nchon*. Poule, *zeneye*.
Rossignol, *gotrôge di bochon*. Rouge-queue, *masèrèta*. Rouge-gorge, *peutro-
rôzo*.
Serin chardonneret, *serin*. Sittelle, *peti piak*. Sizerin flammé, *lè j'innôyôk*.
Troglodyte, *ritèlèt*.

LA VOYELLE INITIALE DE LA DÉSIGNATION DE L'ÉCUREUIL PARTAGE LES PATOIS VALAISANS EN DEUX GROUPES. LA FORME 'VERZACHE' EST UTILISÉE DANS LE VALAIS CENTRAL, DE CHERMIGNON VÈRZACHE À SAVIÈSE VÈRDZACHE. LE TYPE 'VARZACHE'

OCCUPE LA RÉGION SISE EN AVAL DE NENDAZ ET SE PROLONGE EN SAVOIE : À NENDAZ **ARDZÀCHE**, EN DESCENDANT LE RHÔNE À CHAMOSON, À LEYTRON ET À BAGNES **VARDZASE**, À SALVAN **VARDZACHE** ET DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FRONTIÈRE, À HAUTEVILLE-GONDON **VARDACHI**, À ST-PIERRE EN FAUCIGNY ET REIGNIER **VARDAFA**.

DE CE POINT DE VUE, LE PATOIS DE SAVIÈSE SE TROUVE À LA LIMITE OCCIDENTALE DES PATOIS DU VALAIS CENTRAL. DEVINETTES ET FORMULES BIEN FRAPPÉES REHAUSSENT LA CONTRIBUTION D'ANNE-GABRIELLE BRETZ-HÉRITIER. À TITRE EXEMPLAIRE, LE NOM **COUAN** POUR LE CORBEAU, OU **TOURNIRON** POUR L'ÉTOURNEAU NE SONT ATTESTÉS QU'À SAVIÈSE. SI LE NOM **BÔ** POUR LE CRAPAUD APPARAÎT DANS DIFFÉRENTS PATOIS, **BOTÉREI** POUR LE CRAPEAU SONNEUR EST EXCLUSIVEMENT SIGNALÉ À SAVIÈSE.

PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

D'après le « Lexique du Parler de Savièse »

Aigle, *ale*. Bergeronnette, *brin·ouéta*.

Chouette, *chevoueta*; duc, *dojo*; chat-huant ou hulotte, *tchyevrejoué*; hibou, *clóou*.

Can tsant'i clóou, ch'adous'i tin.

Quand chante le hibou, s'adoucit le temps.

Chardonneret, *tsardóné*.

Corbeau, *couan*.

<i>Can venyon, i vën pa,</i>	Quand ils viennent, il ne vient pas,
<i>é can venyon pa, i vën.</i>	et quand ils ne viennent pas, il vient.
<i>Che venyon é couan,</i>	Si les corbeaux viennent,
<i>i bla ouié pa,</i>	le blé ne lève pas,
<i>é che venyon pa,</i>	et s'ils ne viennent pas,
<i>i ouié.</i>	il lève.

Corneille, *tsavoua*. Coucou, *coco*.

Ën di kyé l'a tsanta i coco, l'a forni dé dzaoua.

Dès que le coucou a chanté, c'est fini pour le gel.

Épervier, *mótsé*.

Can i mótsé prin é dzenelé, i chouijé tòrdzò a pló bóna.

Quand l'épervier prend les poules, il choisit toujours la meilleure.

Étourneau, *torniron*.

Geai, *dzéi*. Grimpereau, *favra*. Grive, *griva* ou *mèr-la-griva*.

Hirondelle, *arandóouqua*.

Merle, *mèr-la*. Mésange, *majintson*; mésange bleue, *pêchéta*. Moineau, *pa-chéra*.

Pic, *pecabóou*; pic, *pyakye vè*, *broun*, *ródzó*. Pie, *agache*. Pinson, *pëndzon*.

Ramier, *còon*.

Can é còon chon plin, é cheryejé venyon amaré.
Quand les pigeons sauvages (ramiers) sont rassasiés,
les cerises deviennent amères.

Roitelet, *ritèouè*. Rouge-queue, *cavouaró*. Verdier, *dzanéta*.

Crapaud, *crapó*; crapeau sonneur, *botéréi*; petit crapaud, *crapótèn*. Grenouille,
ranóle; petite grenouille, *ranoléta*
Écrevisse, *tsanbéro*.

Escargot, *ouemache*; limace, *ouemachon*.

DEVINETTE

Porté tòrdzò a mijon avouéi le. — I ouemaché.
Il porte toujours sa maison avec lui. — L'escargot.

Lézard (gros), *anjêe*; petit lézard, *tsaplafin*, *anjêrda*.

Chauve-souris, *ratoouira*, *ratoouia*.

Serpent, *charpin*; vipère, *vipê*.

Belette, *môtéouéta*. Fouine, *fouën·na*. Écureuil, *vèrdzache*.

Loir, *gri*. Loup, *ou*. Loup-cervier, lynx, *ouchervi*. Blaireau, *tachon*.

Musaraigne, *mojé*. Souris, *rata*. Taupe, *darbon*.

LES PATOIS DE SAVIÈSE ET DE NENDAZ PARTAGENT CERTAINES SPÉCIFICITÉS. LA DÉSIGNATION DU LÉZARD, *ANJÊE* À SAVIÈSE, CORRESPOND À *ANJÈ* À NENDAZ ET ON RENCONTRE *LANZÉ* DANS LES PATOIS VAUDOIS. CELLE DU HIBOU, *CLÓOU* À SAVIÈSE CORRESPOND À CELLE DE LA CHOUETTE CHEVÊCHE ET HULOTTE, *HLOU* À NENDAZ, QUE L'ON RETROUVE À CHAMOSON ET À LEYTRON.

Ecosse.

LES NOMS DES PETITS ANIMAUX ET DES OISEAUX FONT BRILLER LA RICHESSE DU PATOIS DE NENDAZ. DES NOMS MUSICAUX, HAUTS EN COULEURS, CARACTÉRISENT LE PATOIS DE NENDAZ : LA *REDI-GOUÈLE*, C'EST LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE OU LA *TSERGAFÂYE*, LA BERGERONNETTE !

LA LECTURE DU DOSSIER EXHAUSTIF PRÉPARÉ PAR ALBERT LATHION SUFFIT À DÉMONSTRER LA PRÉCISION DE LA LANGUE ET LE DIVERSITÉ DES SUFFIXES CHOISIS. EN PARTICULIER, LE CHAPITRE DE LA MÉSANGE SE DÉVELOPPE COMME UN ARC-EN-CIEL. L'IMAGE COLORE LA NOMENCLATURE DES OISEAUX, LES OISEAUX DES ÉGLISES, *BITCHYON* *DIJ ELÎJE*, DÉSIGNENT LES MOINEAUX. AU DÉTOUR D'UN EXEMPLE, ON OBSERVE L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE. AUJOURD'HUI LE TERME GÉNÉRIQUE



BITCHYON A SUPPLANTÉ **ÈYJĚ** : *ÈYJĚ ÉT I NON BAYÀ DERĚN O TIN I BITCHYON*, C'EST LE NOM DONNÉ AUX OISEAUX AUTREFOIS. BONNE DÉCOUVERTE !

PATOIS DE NENDAZ — Albert LATHION.

Sources

Inventaire lexicologique du parler de Nendaz, Rose-Claire Schüle.

Dictionnaire du patois de Nendaz, Arsène Praz.

Connaissances personnelles.

Motaèta, belette. *I motaèta ét i méi doïn carnachyè d'Europe*. La belette est le plus petit carnassier d'Europe.

Petou, putois. *Le petou achonne crouéi*. Le putois sent mauvais.

Fouîna, fouine. *Chi tyô ën caoutchou a itâ rodjyà p'ôûna fouîna*. Ce tuyau en caoutchouc a été rongé par une fouine.

Râ grî, loir. *Û maïn dû Chapey, y aey oun nî di râ grî énâ p'ôûn'arôe*. Au mayen du Chapey, il y avait un nid de loir dans un arole.

Moûjě, musaraigne. *I moujě a oun nâ pouënjin*. La musaraigne a un nez pointu.

Màrtre, martre. *Oun vey pâ méi de màrtre ën tchyë no*. On ne voit plus de martre chez nous.

Louéyre, loutre. *É louéyre vîvon gla totin derën éivoue*. Les loutres vivent presque toujours dans l'eau.

Éresson, hérisson. *Avouë hlě pouënte i éresson a ôûna böna defînche*. Avec ses pointes, le hérisson a une bonne défense.

Ràta, souris. *Falîye jaméi achyë rintrâ ôûna ràta derën oun garni*. Il ne fallait jamais laisser rentrer une souris dans un grenier.

Raton, souriceau. *Oûna niyàa de raton*. Une nichée de petites souris.

Râ, rat. *É râ portàon a pèsta*. Les rats diffusaient la peste.

Tèrpa, mulot. *I tèrpa ét ôûna ràta di tsan*. Le mulot est une souris des champs.

Grî, campagnol des champs. *I grî pû portâ de maadî*. Le campagnol peut être porteur de maladies.

Œu, loup. *N'in pâ màncà du œu ën Vaï*. Nous n'avons pas besoin du loup en Valais.

Chervîre, lynx. *An tchuâ oun chevîre énâ pe Alou*. Un lynx a été tué dans le vallon d'Alou.

Ardzàche, écureuil. *Rapachyë coûme ôûn'ardzàche*. Grimper comme un écureuil.

Ardzachon, petit écureuil. *Y a dej ardzachon derën o ni*. Il y a des petits écureuils dans le nid.

Charpin, serpent. *Ya de hlœu que dèjon c'aouèlon de charpin di de élico*. Certains prétendent que l'on jette des serpents depuis des hélicoptères.

Charpin néyra, vipère péliade. *Oun trûe tanmin partô de charpin néyre*. On trouve vraiment partout des vipères péliades.

Charpin dû nâ, vipère aspic. *É charpin dû nâ vivon chutô pé lapey*. Les vipères aspics vivent surtout dans les pierriers.

Couleûvra, couleuvre. *Oûna ödza couleûvra trachâe a vey*. Une longue couleuvre traversait le chemin.

Naé, orvet. *I tsà m'a portâ oun naé*. Le chat m'a apporté un orvet.

Anjè, lézard. *I mûrâle damû meyjon é pléyna d'anjé*. Il y a beaucoup de lézards dans le mur en haut de la maison.

Anjè vè, grand lézard. *Anjè vè y a o cou pè*. Le lézard vert a la gorge bleue.

Renôle, grenouille. *Bâ ën Apro oun avouî tsantâ é renôle*. A Aproz, on entend chanter les grenouilles.

Crapô, crapaud. *É crapô che càtson dejô é fôle*. Les crapauds se cachent sous les feuilles.

Nadzë, têtard. *De fourtin i gôle dû Pradadzœu é pléyna de nadzë*. En printemps, l'étang du Pradadzœu est rempli de têtards.

Éymàche, escargot. *Mètre rouîfî dej éymàche po fouà*. Faire rôtir des escargots dans le feu.

Ëyjë, oiseau. *Ét i non bayà derën o tin i bitchyon*. C'est le nom donné aux oiseaux autrefois.

Bitchyon, oiseau. *Oun avouî tsantâ é bitchyon pé bochon*. On entend chanter les oiseaux dans les buissons.

Bitchyonë, oiselet. *I bitchyonë é tchyû dû nî*. L'oiselet est tombé du nid.

Bitchyon dij elîje, moineau. *É bitchyon dij elîje anmon bien é gran de blâ*. Les moineaux aiment bien les grains de blé.

Motsquéqué, mésange charbonnière. *I motsquéqué a dœutrë coœu de dzâno*. La mésange charbonnière a plusieurs tons de couleur jaune.

Motsquéqué pè, mésange bleue. *I motsquéqué pè a oun byô tsapé pè*. La mésange bleue a un beau chapeau bleu.

Motsquéqué da öndza cāvoua, mésange à longue queue. *Éi yû pachâ ou motsquéqué da öndza cāvoue*. J'ai vu passé une mésange à longue queue.

Motsequéqué dû tsapelon, mésange huppée. *É motsquéqué dû tsapelon chon râ*. Les mésanges huppées sont rares.

Lonë, chardonneret. *Oun pouey mètre é lonë ën càje*. On pouvait garder les chardonnerets en cage.

Cuî-cuî, pinson. *É cuîcuî chon de dzin bitchyon*. Les pinsons sont de beaux oiseaux.

Chouëte, chouette. *É chouëte chon de bitchyon dû né*. Les chouettes sont des oiseaux de nuit. **Hlou**, chouette chevêche et hulotte. *Can i hlou tsànte, y anèdze rin de bon*. Quand la chevêche chante, elle n'annonce rien de bon.

Böquye da dzœu, hibou. *Éi yû rin que oun cou oun böquye da dzœu*. J'ai vu une seule fois un hibou.

Grîva, grive commune. *Can oun a pâ de grîve fô che contin-tâ de mërlo*. A défaut de grives, il faut se contenter de merles.

Doïnta grîva, grive musicienne. *É dzin d'acœutâ tsantâ oûna doïnta grîve*. C'est beau une grive musicienne qui chante.

Grive di mountagne, grive draine. *I grîva é tötâ picotâye cho petro*. La grive draine est tachetée sur le ventre.

Griva goachyâye, grive à collier. *I grîva goachyâye a oun dzin coyé ney*. La grive à collier a un beau cou noir.

Grîva néira barbetâye, oiseau noir des alpages. *Déjon grîva néira barbetâye a oun bitchyon ney di mountagne*. On donne ce nom à un oiseau noir des alpages.

Ôle, aigle. *Ôle a atrapey oun marmoton*. L'aigle a pris une petite marmotte.
Motsë, épervier. *I motsë vouâte va énâ po chyè*. L'épervier plane haut de le ciel.

Bûse, buse. *A chin Martën éi yû oûna bûse vouatâ avouë oûn charpin po bèquye*. A Saint-Martin, j'ai vu une buse voler avec un serpent au bec.

Creblèta, faucon crécerelle. *I creblèta anme bien é ràte*. Le faucon crécerelle aime bien les souris.

Tèrachon, alouette. *I terachon fé o ni bâ înquye bâ*. L'alouette fait son nid au sol.

Mërlo, merle. *I mërlo é néy avouë o bèquye dzâno*. Le merle est noir avec le bec jaune.

Mërlo a coyé, merle à plastron. *I mërlo a coyé é ney avouë o to dû cou blanc*. Le merle à plastron est noir avec du blanc autour du cou.

Bitchyon dû dzâno, verdier. *I bitchyon dû dzâno é dzâno vè avouë dej âe grije*. Le verdier est jaune-vert avec des ailes grises.

Bitchyon dû rözö, bouvreuil. *I bitchyon dû rözö fé de degâ ij abricotî*. Le bouvreuil fait des dégâts aux abricotiers.

Bèquye cruîjyâ, bec croisé. *Couryæû, i bèquye de ché bitchyon*. Curieux, le bec de cet oiseaux.



Reyterà, troglodyte mignon. *I reyterà é youn di méi doïn bitchyon qu'oun vey.* Le troglodyte mignon est un des plus petits oiseaux de chez nous.

Pîcâ-bou, pic-bois. *I picâ-bou é byô rōdzo ch'a tîta.* Le pic-bois est rouge sur le tête.

Pîcâ-bou vè, pic-vert. *I picâ-bou vè avoué é rōdzo ch'a tîta.* Le pic-vert est aussi rouge sur le tête.

Pîcâ bou rōdzo, pic épeiche. *I picâ-bou rōdzo é rōdzo dejô a bôle.* Le pic épeiche est rouge sous le ventre.

Pîcâ bou ney, pic noir. *I picâ-bou ney a djûsto oun pou de rōdzo ch'tîta.* Le pic noir a une bande rouge sur la tête.

Pica-bou gri, grimpereau. *I picâ-bou grî ét oun doïn bitchyon.* Le grimpereau est un petit oiseau.

Tsâvoua, corneille noire. *É tsâvoue chon méi doïnte qu'é cōrbé.* Les corneilles noires sont plus petites que les corbeaux.

Cōrbé, corbeau. *É cōrbé chon de bîtchyon de maö.* Les corbeaux sont des oiseaux de malheur.

Crô, chocard. *I croc vi énâ pé mountagne.* Le chocard vit à haute altitude.

Agâche, pie. *Éj agâche mëndzon de doïn bitchyon û nî.* Les pies dévorent d'autres petits oiseaux au nid.

Dzé pè, geai. *I dzé a de bêej âe pèrche.* Le geai a de belles ailes bleues.

Dzé gri, geai des montagnes. *I dzé grî vî pé mountagne.* Comme son nom l'indique, ce geai vit en montagne.

Coon, pigeon. *É coon ëngâtson bien é vêe.* Les pigeons salissent beaucoup les villes.

Petro-rōdzo, rouge-gorge. *É pëtro-rîdzo mâhle é femâe che chîmblon.* Les rouges-gorges mâle et femelle se ressemblent.

Redigouèle, fauvette à tête noire. *I tsapelon da redigouèle é ney p'o mâhlo é rochë po a femâe.* La tête de la fauvette à tête noire est noire pour le mâle et rousse pour la femelle.

Rochë di bochon, fauvette des jardins. *I rochë di bochon mëndze rin que de betchyète.* La fauvette des jardins ne mange que des insectes.

Dzerondâe, hirondelle. *É dzerondâe che rachîmblon che fi dû tēlfōno.* Les hirondelles se rassemblent sur les fils du téléphone.

Tsergafâye, bergeronnette. *É tsergafâye fâjon o ni p'é mûrale.* Les bergeronnettes font leurs nids dans les trous des murs.

Matserèta, rouge-queue noir. *Bâ po courtî y a plin de matserète.* Dans mon jardin, il y a beaucoup de rouges-queues noirs.

Matserèta di bû, rouge-queue à front blanc. *I matserèta dû bû e youn di méi dzin bitchyon d'ën tchyë no.* Le rouge-queue à front blanc est un de nos plus beaux oiseaux.

Cûcû, coucou. *I cûcû fé êâ é doïn pe d'âtro bitchyon*. Le coucou fait élever ses petits par d'autres oiseaux.

Retsàche, accenteur mouchet. *I retsàche ét oun doïn bitchyon di dzæu*. L'accenteur mouchet est un petit oiseau des forêts.

Bitchyon dû dzâno, loriot. *I bitchyon dû dzâno pörte bien ch'oun non*. Le loriot est un oiseau presque tout jaune.

Rossignòl, rossignol. *Qu'é-t-i byô i tsan du rossignòl !* Le chant du rossignol est merveilleux !

Chegôgna, cigogne. *É chegôgne chon de gran migratö*. Les cigognes sont de grands migrants.

Arbéyna, lagopède alpin. *Arbéyna é blàntsa d'ivé é rochète de tsatin*. Le lagopède alpin est blanc en hiver et gris-roux en été.

LES PATOIS DE CHAMOSON ET DE LEYTRON ONT BEAUCOUP DE TRAITS COMMUNS : **GRÈ**, LOIR; **BÈKIÈLÈTE**, HULOTTE, CHAT-HUANT; **ARGASE**, PIE, ETC.

A LEYTRON, LE MOINEAU EST APPELÉ **PEKABLÔ SAVOUOYÂ** OU **MOUANÉ**. BERNARD BRESSARD INDIQUE LES NOMS PATOIS POUR L'ÉPOUVANTAIL À OISEAUX, **ON BAVOUARÉ**. AINSI QUE POUR UN PIÈGE À OISEAUX, **ON MARKOUOLÈ**.

DANS LA RÉGION DE CHAMOSON **O MUSKARDIN**, ON LE TROUVE SUR L'ALPAGE DE VARTZAN. JOSYNE DÉNIS INDIQUE QUE LES CORNEILLES SONT LES POULES DU CURÉ : **DZENÈYE DE L'INKORÂ**.

PATOIS DE CHAMOSON — Société des Patoisants O BARILLON

Josyne DÉNIS.

Tessin.

BITCHE DÈ DZEÛ - BÊTES DE LA FORÊT.

A motèlètâ, la belette. **A foinâ, mastéro**, la fouine. **On' ermena**, l'hermine. **A loutrâ**, la loutre. **O grè**, le loir. **Petiou grè**, le lérot. **A martre, mastéro**, la martre. **O putoi, sônâ-croué**, le putois.

O darbon, la taupe. **A darbonaere**, la taupinière.

A vardzase, l'écureuil. **A moêsa, mozê**, la musaraigne. **O mulô, mozê**, le mulot. **O muskardin**, le muscardin que l'on trouve sur l'alpage de Vartzan.

A rate, la souris. **O râ**, le rat. **A râtavolive**, la chauve-souris.

O leü, le loup; **a leüve**, la louve. **O lïnx, o leü sarvae**, le lynx. **On' ôûrs**, l'ours.



É Z'ÔZÉ - LES OISEAUX.

L'ouye, l'aigle. *O korbi*, le corbeau. *O motzê*, l'épervier.
O buza, le busard. *A buze*, la buse. *É tornê*, l'étourneau.
O dzi, le geai. *L'idzoraë*, le geai noir, casse noix.
É tzavè, *dzenèye de l'inkorâ*, les chocards, corneilles. *O kroitzeran*, le choucas.
O fokon, le faucon. *A kreblète*, le faucon crécerelle. *O kôku*, le coucou.
A chouetà, *hlou*, la chouette. *O bokè di dzeü*, le hibou grand duc. *O tzerejoué*, le hibou petit duc. *A bèkièlète*, la hulotte, chat-huant.
O pek, le pic. *O pekè-vè*, le pic-vert. *O pekâ-bou*, le grimpereau, pic bois.
On' argâse, la pie. *A bouèna*, la fauvette. *On' alouète*, l'alouette. *O bêt krouêjiâ*, le bec croisé.
Onna berdzeronète, la bergeronnette. *O bouvreüye*, le bouvreuil. *A dzonète*, le loriot, le verdier. *O martenê*, le martinet.
O kavoua-rodze, le rouge queue. *O rodzègordze*, le rouge-gorge.
O rosegnol, *o chegnorê*, le rossignol. *O pinson*, *o kiton*, le pinson. *O mayentchon*, la mésange. *É pekâ-blô*, *o pasêrâ*, le moineau. *O bètchon*, l'oisillon. *O raetèlè*, le roitelet. *On' îrondâe*, l'hirondelle. *O kiu-blân*, le traquet. *A titâbâ*, le troglodyte.

PATOIS DE LEYTRON — SOCIÉTÉ DE PATOISANTS, LI BRINDÈYEÛ DE LAÏTRON, Bernard BESSARD.

Din noutre linvoue, li petchou z'animô sarvâdze é li zozé pâ bon pouor la kasèroule.

LI PETCHOU Z'ANIMÔ SARVÂDZE

Belette, *mouotèlète*. Putois, *pouetou*. Fouine, *fouïñne*. Loir, *grè*. Musaraigne, *mouezè*. Souris, *rate*. Souriceau, *ratchon*.
Loup, *leü*. *Kouegnu min le leü blan*, connu comme le loup blanc.
Lynx, *leü sarvaï*.
Écureuil, *vardzase*. *Mi léne k'onna vardzase*, plus leste qu'un écureuil.
Orvet, *navè*. Serpent, *sarpin*. Vipère, *vouipère*. Grenouille, *renoye*. Escargot, *lemase*. Limace, *lemason*.

LI ZOZÉ

Corbeau, *korbi*. Chouette, *hlou*. Grand-duc, *tsereze*. Hibou, *de*. Pie, *argase*. Chat-huant, *bèkièlète*. Chauve-souris, *ratatoulie*. Aigle, *ouye*. Épervier, *mouotsè*. Crécerelle, *kreblète*. Lagopède, *pèdri*. Tétré, *titra*.
Geai, *dzi*. Geai des forêts, *dzi di dzeu*. Casse-noix, *dzi dzoraï*. Rouge-queue, *kavouarodze*. Moineau, *pekablô savouoyâ u mouané*.
Corneille, *tchâvoueu*. Pic-vert, *pia vê*. Pic-bois, *pèk à bou*. Pic, oiseau grimpeur, *pia*. Roitelet, *ritèraï*.

Pigeon, *pĩndzon*. Coucou, *kôku*. Hirondelle, *âronde*. Martinet, *martenè*. Gelinotte, *dzeneyète*. Faisan, *faĩzan*. Pigeon-ramier, *fou*.
Un épouvantail à oiseaux, *on bavouaré*. Un piège à oiseaux, *on markouolè*.
Un perchoir à oiseaux, *on dzok*.

PROVERBES

La mouotèlète é onna troua bal'a fène, n'inplâye pâ le râkâ.

La belette et une trop jolie femme ne remplissent pas le grenier.

Onn 'âronde ne fi pâ le feürtin.

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

Kin li tsa son pâ, li rate i repet'on.

Quand les chats sont pas, les souris dansent.

La fan fi sorti le leü du bou.

La faim fait sortir le loup du bois.

*Fô pâ ublâ dè farmâ le porton dè la dzeneyere, kin le rénâ vñn dè fire li
petchou.*

Il ne faut pas oublier de fermer la porte du poulailler, quand le renard vient
de faire les petits

I l'è troua tâ dè farmâ le porton kin le leu l'è dedin.

Il est trop tard de fermer la porte quand le loup est entré.

DANS LE PATOIS DE BAGNES, TROIS NOMS FONCTIONNENT COMME TERMES GÉNÉRIQUES
POUR LES OISEAUX : *OZÉ*, *VOUTAILE*, *POÛDZEIN*.

PATOIS DE BAGNES — Léon BRUCHEZ.

Belette, *môtèya*. Putois, *pòuti*. Fouine, *foueïнна*. Musaraigne, *moužě*.

Loir, *lě*. Loutre, *louaira*.

Souris, *rata* ou *sòuri*.

Loup, *loeu*. Lynx, *sarvaire*.

Écureuil, *mestètè* ou *vardzasse*.

Serpent, *sarpin*.

Grenouille, *renole*. Crapaud, *krapô*.

Escargot, *émasse*.

Bretagne.

LES OISEAUX

Oiseau, *ozé*, *voutaile*, *pòudzein*.

Merle, *mèrlo*. Corbeau, *korbi*.

Chouette, *mitéra* ou *sevouëta*. Hibou,
shlou ou *doù*. Chat-huant, *tsavouan*.

Pie, *agasse*. Grive, *griva*.

Aigle, *âle*. Épervier, *motsě*.

Alouette, *tèrrasson*. Bruant, *dzôneïнна*.



Choucas, *tsyâvo*. Lagopède, *orbyéna*. Geai, *dzé*.
 Crécerelle, *kreblête*. Mésange, *metsgégé*.
 Bergeronnette, *bardzeronëta* ou *bërdzyere* ou *kavoueloeuva*.
 Rouge-queue, *mâtsërëta*. Moineau, *peka-blô*.
 Pic-vert, *peka-bou*. Roitelet, *ritëra*.
 Ramier, *peindzon*. Coucou, *kôtyu*.
 Hirondelle, *arandoua*. Huppe, *tsapëlôna* ou *poùdzenëta*.
 Rouge-gorge, *rouje-gôrje*. Pinson, *peinson*.
 Bouvreuil, *bouvroeuye*. Martinet, *râchle*.
 Tétra, *kotye*. Gelinotte, *dzenelëta*. Perdrix, *pëdri*. Faisan, *fëzan*.
 Rossignol, *rossinyole*. Pigeon, *peindzon*.
 Casse-noix, *dzé-né*. Cincle, *plondzon*.
 Expression : *Poùdzein du krouè tin*, oiseau de mauvaises augures.



LES DÉSIGNATIONS DE L'ÉPERVIER REPOSENT SUR TROIS BASES LEXICALES : 'ÉPERVIER', 'MOTSÈ' ET 'BON+OZI'. LES PATOIS DE BAGNES, DE SALVAN, DE VAL D'ILLIEZ S'INSCRIVENT DANS L'AIRE VALAISANNE ET SAVOYARDE DU TYPE 'MOTSÈ'/'MOSSÈ', COMPORTANT L'ALTERNANCE CONSONANTIQUE TS/S SELON LES RÉGIONS.

POUR SALVAN, MADELEINE BOCHATAY NOTE LE CORRESPONDANT DE SERPENT : LA *POUTI*, SOIT UNE QUALIFICATION PÉJORATIVE À LA PLACE DU NOM 'SERPENT' ET DE GENRE FÉMININ, COMME LE NOM 'SERPENT' DANS L'AIRE FRANCOPROVENÇALE.

PATOIS DE SALVAN — Madeleine BOCHATAY.

La belette, *la motèlètā*. Le campagnol, *la târpā*. L'écureuil, *la vardzache*.
 La fouine, *la foin/ne*. Le hérisson, *le èrechon*. Le loir, *le grë*. Le loup, *le loeu*.
 Le lynx, *le loeu charvéyò*. La martre, *la mârtrā*. La musaraigne, *le moujè*.
 La souris, *la ratā*. La taupe, *le darbon*.
 Le serpent, *la pouti*. Le lézard, *la lèjardā*. La vipère, *la wipère*.
 Le crapaud, *le bo*. La grenouille, *la renoye*.

L'aigle, *l'âye*. Le corbeau, *le korbé*. Le geai, *le dzé*.
 Le gypaète barbu, *l'âye barbu*.
 Le choucas, la corneille, *la tchâwe*. La chouette, *la chewètā*.
 Le hibou, *le dë*, *le tserwejwe*. Le coucou, *le koutchu*.
 L'épervier, *le motsè*. Le pivert, *le peka-bou*.
 Le roitelet, *le ritola*. Le merle, *le mirlā*.

Kan li korbé chon chou, li cherieje venyon amâre.

Quand les corbeaux sont rassasiés, les cerises deviennent amères.

LE PATOIS DE VAL D'ILLIEZ OCCUPE UNE PLACE PARTICULIÈRE DANS LES CONTRIBUTIONS DE CE DOSSIER, SOULIGNANT LA PROXIMITÉ DU MONDE ANIMAL DANS LA VIE QUOTIDIENNE. POUR MARIE-ROSE GEX-COLLET UNE PROMENADE SE TRANSFORME EN VÉRITABLE VISITE DIDACTIQUE DU BESTIAIRE.

PATOIS DE VAL D'ILLIEZ — Marie-Rose GEX-COLLET.

Na brâva promenade

Mon Diu que fi bio ! et fo ein prôfintâ. I beto mes groussé botté, pra on bâton, pi sa partia pè la pigna vaille du lo de la dzeu, i eincontro teté sorté de bété. I passo devein on cossa, l'a y de : «Dévouézère avoui te quand teurnère assetout.»

Ple loein, dzô de les fieuze, on mousé éprovâve de se rére de me, mé lé resto eintie avoui son na pointu, l'ava l'ai bramein creteniou; i fi dou tré pas é i yu na rate que s'est catchia dien un pigno treu, me muso que l'âi fi pouare, poua rate ! se lusso su...

Ein mémô tein la passo on derbon, ne m'a pas yu, n'availle pas beto ses lenetté. Ce, on rat de dzeu que se bete à la seute dzo na metsoère. On rosset m'a aveso curieusamein, na versace m'a segna bondzeu de coute de sa réserve d'euleugné, na bin brâva bétia.

Quand me sa assétaille su na groussa gourgne, pô me refia et meindji de les eimpoés et eimbrosses qu'availle amasso d'on lô et de l'âtre, de ma vaille, on litéré s'étseudave u solé. De couté me, quand i veria la tête na bourthio ire ein tosse u solé assebin.

Une belle promenade

Mon Dieu qu'il fait beau ! Il faut en profiter. J'ai mis mes grosses chaussures, pris un bâton, et puis je suis partie par le petit sentier du côté de la forêt. J'ai rencontré toutes sortes d'animaux. J'ai passé devant un **escargot**, je lui ai dit : «Je parlerai avec toi quand je reviendrai ce soir.»

Plus loin, sous des fougères, une **musaraigne** essayait de se moquer de moi, mais elle est restée là avec son petit nez pointu, elle avait l'air drôlement crétin. J'ai fait deux trois pas et j'ai vu une **souris** qui se cachait dans un petit trou, je pense que je lui ai fait peur, pauvre souris ! si elle avait su... En même temps une **taupe** a passé, mais elle ne m'a pas vue, elle n'avait pas mis ses lunettes... Ici un **rat de forêt** qui se met à l'abri sous un vieux tronc. Une **belette** m'a regardée curieusement. Un **écureuil** m'a signé bonjour à côté de sa réserve de noisettes, un bien joli animal !

Quand je me suis assise sur une grosse pierre, pour me reposer et manger des framboises et des myrtilles, que j'avais cueillies d'un côté et de l'autre de mon sentier, un **lézard** se réchauffait au soleil. A côté de moi, quand j'ai tourné la tête, une **couleuvre** était enroulée, profitant aussi du soleil.

Me sa abadaïlle, i avezo ein l'ai, na creblette volave tot ein itant u mémô loi, l'ahle se dépitave avoui lou keurbi, l'a du s' ein dalâ. Le motsé ire ein trein de se sertchi na dzeneuille pô son goutâ. Des tsâvoués verivant dien lou z'ai pô se démorâ.

Dien lou pena et lou lâze i pessu tsanta la greve, la mayentsette, le breinla-cavoua, le cavoua-reu, le dzi, le cocu. Lou z'areindole se préparavan pô s' ein d'allâ pô le devê. To don cou i pechu du brouè, l'ire le leu, l'a fego via !

Ein tornein vè l'ôtau, on peca-bou se fassave on treu dien na metsoère po se catchi, quand vindre le fra. Vè la gueulla les renelé dzeuïvan à catse-catse avoui lou cro.

Are, l'arreve nuit, sa à l'ôto, conteinta de mon teû.

Je me suis levée et j'ai regardé en l'air, une **crécerelle** voltigeait tout en restant au même endroit. L'**aigle** se battait avec les **corbeaux**, il a dû s'en aller. L'**épervier** se cherchait une poule pour son dîner. Des **corneilles** tournoyaient dans les airs pour s'amuser.

Dans les sapins et les mélèzes, j'ai entendu chanter la **grive**, la **mésange**, la **bergeronnette**, le **rouge-queue**, le **geai**, le **coucou**. Les **hirondelles** se préparaient à s'en aller pour l'hiver. Tout à coup, j'ai entendu du bruit, c'était le **loup**, il est parti à grande vitesse !

En revenant à la maison, un **pic-vert** se faisait un trou dans un vieux tronc, pour se cacher quand viendra le froid. Près de la gouille, les **grenouilles** jouaient à cache-cache avec les **crapauds**.

Maintenant il arrive nuit, je suis à la maison, contente de ma tournée.

LES PATOIS SAVOYARDS FIGURENT EN BONNE PLACE DANS L'EXPRESSION DU MOIS PAR LA RICHESSE DE LEURS RELEVÉS. POUR LES PATOIS DU SUD-OUEST, CHARLES VIANNEY A ADOPTÉ LA CLASSIFICATION USUELLE : MAMMIFÈRES, BATRACIENS, REPTILES, OISEAUX ET DIVERS. DANS CES PATOIS, LE NOM DE L'ÉCUREUIL EST **SHEÛREÛ**, DE LA MUSARAIGNE **SEMEU** ET DE LA MÉSANGE **LARDENNA**, NOMS QUE L'ON NE RENCONTRE PAS DANS LES AUTRES TÉMOIGNAGES. QUANT À LA PIE, C'EST UNE **ZHAKÈTTA**, ET LA DÉSIGNATION DU GEAI, **ZHNÉREÛ**, AINSI APPARAÎT L'ORIGINALITÉ D'UN PATOIS DANS L'ENSEMBLE PRÉSENTÉ.

DE PLUS, À PROPOS DE LA **PLATARQUA**, SALAMANDRE ET NON COURTILIÈRE POUR LA BRIDOIRE, LE CORRESPONDANT MONTRE AINSI QUE LES NUMÉROS DE L'AMI DU PATOIS SE COMPLÈTENT ET SE CORRIGENT.



S A V O I E

PATOIS DU PETIT-BUGEY, ST-MAURICE DE ROTHERENS, (sud-ouest de la Savoie) — Charles VIANNEY. Graphie de Conflans.

1. MAMMIFÈRES.

Na bèlèta, une belette. *On peté*, un putois. *Na fwina*, une fouine. *N ékureuy*, un écureuil. *N érisson*, un hérisson. *On ra*, un rat, une souris. *Na rata*, un rat des champs. *Na rata volaza*, une chauve-souris. *On zharbon*, une taupe.

2. BATRACIENS.

Na greneuy, une grenouille. *On krapô*, un crapaud. *Na konpleuva*, une salamandre. *On tètòr*, un têtard.

3. REPTILES.

Na sarpè, un serpent (mais désigne le plus souvent une couleuvre). *On vipére*, une vipère. *On bôrnye*, un orvet. *Na koleûvra*, une couleuvre. *On zhukle*, une très grande couleuvre (un joucle en français local). *On lézòr var*, un lézard vert (*var* est facultatif). *N aramôta*, un lézard gris.

4. OISEAUX.

N ijô, un oiseau. *N égle*, un aigle. *On koku*, un coucou. *Na sevèta*, une chouette. *On shavan*, un chat-huant.

On korbé, *on korba*, un corbeau. *Na zhakèta*, une pie. *On pinzhon*, un pigeon. *On zhnéré*, un geai. *On pesha*, un pic-vert. *On mèrle*, un merle. *N irondelà*, une hirondelle. *On mwanô*, un moineau.

Les noms patois des petits oiseaux sont souvent identiques à leurs noms français.

5. DIVERS.

N èskargô, un escargot. *Na lyemas*, une limace.

PATOIS DE STE-MARIE D'ALVEY — Charles VIANNEY.

Na pôshe, un têtard (litt. une louche).

PATOIS DE LA BRIDOIRE — Charles VIANNEY.

(Je me suis limité à des mots nouveaux ou nettement différents.)

1. MAMMIFÈRES.

Na motéla, une belette. *Na fléna*, une fouine. *On sheûreû*, un écureuil. *On ra gueû*, peut-être un loir (pelage gris bleu). *On ra zhalyé*, peut-être un léro (litt. rat jaillat = rat dont le pelage a 2 ou 3 couleurs.). *On ra sôtaryô*, autre variété de rat (litt. rat sauteur). *On semeu*, une musaraigne.

2. BATRACIENS.

Na renoy, une grenouille. *On botaron*, variété de crapaud. *Na plataroula*, une salamandre (dans l'enquête d'avril 2011 sur les insectes, j'ai indiqué faussement courtilière).

3. REPTILES.

N aspi, une vipère d'eau (litt. un aspic). *On luizâr vèr*, un lézard vert. *Na larmiza*, un lézard gris.

4. OISEAUX.

N élye, un aigle. *On tarselé*, probablement un tiercelet. *Na keubbla*, autre variété de rapace. *Na nyôka* (mot rare), une chouette.

On zhyé, *on zhâke*, un geai. *On pikabrô*, un pic-vert (litt. pique-bourgeon). *Na lyeuppa*, une huppe. *On kardinolin*, un chardonneret. *Na lardenna*, une mésange. *On loryô*, un loriot. *On parcherô*, un moineau. *On grou bé*, un gros-bec (variété de moineau). *Na nui barba*, un roitelet (litt. une noix creuse).

5. DIVERS. *On kornâr*, un escargot. *On lyemasson*, un limaçon.

LA NOMENCLATURE DES PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON EST BIEN REPRÉSENTÉE PAR DES DESCRIPTIONS ÉVOCATRICES QUI AIDENT À L'IDENTIFICATION DE L'ANIMAL OU DE L'OISEAU, PAR EXEMPLE UN PETIT ESCARGOT BLANC EN TIRE-BOUCHON, *ON SARGALYON*. DANS LES REPRÉSENTATIONS, LE PIC ÉPEICHE ÉVEILLE L'IMAGE DU SOLDAT : *LO PIOK SUDOR* OU *LO PIOK ARBILYÉ ÉN' SUDOR*. L'EXPOSÉ SUR LE PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON DÉBORDE LE CADRE DE L'EXPRESSION DU MOIS POUR COMPLÉTER LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS DE L'AMI DU PATOIS.

EN MORPHOLOGIE, LES RELEVÉS D'ANNE-MARIE BIMET DOCUMENTENT LA CONSERVATION DES TERMINAISONS DISTINCTIVES POUR LE SINGULIER ET LE PLURIEL : *ON EÛÉJÈL* / *LUZ EÛÉJÈ*, UN OISEAU / LES OISEAUX; *LO KORBEL* / *LU KORBÈ*, LE CORBEAU / LES CORBEAUX.

PATOIS D'HAUTEVILLE-GONDON — Anne-Marie BIMET.

Un serpent, *an sarpin* (n.f.); une vipère, *an vipéa*. Elle pique, *le pikè*. Une couleuvre, comme en français. Une salamandre, *on linvyu* ou *on anvyu*. Dans les communes voisines, le mot désigne l'orvet (Graphie de Conflans).

Berlin.

DICTON

*Sè luz anvyu aryan dèz u
è lè tchévrè dè din dèssu
lo mondo sa.i perdu !*

Si les salamandres (les orvets) avaient
des yeux
et les chèvres des dents dessus,
le monde serait perdu !

On trouve aussi, *Sè lu linvyu y'ussan dèz u...*
Un lézard vert, *on léjor* ou *on léjor varh*;
un petit lézard gris, *an larmouji* (n.f.). Une
grenouille, *an rnolyi*; un crapaud, *on krapô*.



Un escargot, *an lemachi* (n.f.); un petit escargot blanc en tire-bouchon, *on sargalyon*. La coquille, *la kroèyyi*. Une limace, *an lmachoula*; une limace allongée et fine, *an lanhéoula*.

Un ver, *on vér*; un ver de terre, *on vér dè tèra*; un ver luisant, *on vér luizan*; les vers du fromage, *lo kovéon*; les cirons, *lè kamolè*.

Un renard, *on rèynâr*; un renardeau, *on renardô*. Un loup, *on leuy*.

DICTON

L'évér, lo leuy l'a jamè mdja.

L'hiver, le loup ne l'a jamais mangé, c-à-d l'hiver revient toujours.

Un lynx, comme en français. Une marmotte, *an marmôta - dremi kom'an marmôta*, dormir comme une marmotte. Un lièvre, *an lyevra* (n.f.); un levreau, *on lyevrô*; un lièvre variable, *on blantsô*. Un écureuil, *an vardachi* (n.f.). Le hérisson, *l'érisson*.

Une fouine, une martre, *an fayeûa*. Une belette, une hermine, *an mohèyla*.

Un loir, un léro, *on kanpanyolén'*. Un campagnol, *an târpa*. Quand le sol est sillonné de coulées de campagnols, on dit : *Y'é to tarpacha*.

Un petit rat, une souris, *an rata* (féminin); un gros rat, un mulot, *on dzoryo*; une musaraigne, *on mouzèt*. Une taupe, *on darbon* - une taupinière, *on darbon*; écraser les taupinières avec un râteau en fer (*on dzegô*), *édarboueûo*.

Un blaireau, *on tachon*. On distingue *lo tachon tsén'* (nez de chien) et *lo tachon pouér* (nez de cochon). Le second seul se mange.

Une expression, *grâ kom' on tachon*, gras comme un blaireau.

LUZ EÛÉJÈ - LES OISEAUX.

Un oiseau, *on eûéjèl*; les oiseaux, *luz eûéjè*. La perdrix, *la pédri*; la perdrix blanche (lagopède), *l'arbéa*. La grive, *la griva* : nous avons un sommet qui s'appelle *l'Eûlyi Griva*, l'Aiguille Grive, sans doute en raison de la couleur grivelée de sa roche.

Le casse-noix (du pin cembro), *lo dzaly*; le petit, *lo dzalyèt*.

Une expression : *nèr komè lo dzalyèt*, tout noir, d'un noir de jais. Le geai, *lo dzaly*.

Le pic, *lo piok*; le pic épeiche, *lo piok sudor* ou *lo piok arbilyé én' sudor*, litt. le pic soldat ou habillé en soldat.

Le pic noir de montagne, *lo piok*, *lo piok du movè tin* (du mauvais temps). Son chant annonce le mauvais temps.

Une expression, *téha dè piok !* tête de linotte ! Le coq de bruyère, *lo fajan*, *lo polèt* - la poule, *lo fajan*; le faisan, *lo fajan*. Le merle, *la mérila nèyi* (n.f.); le merle à plastron, *lo kolaôtè*. Le moineau, comme en français. Il est appelé parfois « moineau de Paris ». La mésange, *la damèta*.

Le roitelet, *lo ritolat*; l'hirondelle, *l'irondèla*.



Le coucou, *lo kouko*. Une expression : *la koblèta finyan komè lo kouko*, fainéant comme le coucou. Le chardonneret, *lo kardinalén'*; la bergeronnette, *la bardzé* (allonger légèrement le é final pour marquer le féminin).

Le rouge-queue, *la kâva rodzi* (n.f.). Le petit oiseau gris qui niche au sol (je pense qu'il s'agit du traquet motteux, *lo tarachô*. Le corbeau, *lo korbèl* (pluriel, *lu korbè*). On dit qu'il piaille, *a pyoyè* ou qu'il « se décourage » *a sè dèkouè* comme

le chien qui hurle à la mort. Les bandes de corneilles, *lè tsolyè* (*tsoyè*). Le pigeon ramier, *lo kolon*.

DICTON

Kin lo kolon é plin dè fovè, a trouvè lè hijè amâè.

Quand le pigeon est plein de fèves, il trouve les cerises amères,
c-à-d une personne rassasiée (au sens propre ou figuré)
n'apprécie plus les bonnes choses.

L'aigle, *l'èglè*; il crie, *a seblè*. Le mot *èglè* désigne aussi les gros oiseaux de proie.

Le rapace qui mange les poules, appelé parfois à tort épervier, car il peut s'agir d'une buse, est nommé *lo motsèt*. Par extension, un *motsèt* est quelqu'un de laid qui épouvante ou un épouvantail. *Va tè peno, on dii on motsèt !* Va te peigner, on dirait un *motsèt*.

Le faucon crécerelle (décrit comme petit rapace qui vole sur place et qui attrapait les poussins), *la koblèta*. Le chat huant, la hulotte, *lo tsavouany* ou *la tchèvrèla* (ressemblance du cri avec le bêlement de la chèvre). Le hibou, *lo ibou*; la chouette, *la hevèta*; les chauves-souris, *lè ratè volaté* (allonger légèrement le é final).

Les oiseaux de nuit n'étaient pas aimés, on disait que leur cri portait malheur, annonçait une mort.

LES PATOIS SAVOYARDS AFFIRMENT LEUR SOLIDARITÉ AVEC LES AUTRES RÉGIONS FRANCO-PROVENÇALES ET PROLONGENT L'AIRE BAS-VALAISANNE, PAR EXEMPLE, LE TYPE VARZACHE : *VARDACHI* (HAUTEVILLE-GONDON), *VARDAFA* (ST-PIERRE EN FAUCIGNY ET REIGNIER).

ODILE LALLIARD ÉVOQUE DES SOUVENIRS QUI ÉCLAIRENT CERTAINS EMPLOIS ET CERTAINES EXPRESSIONS, COMME 'RENCONTRER LA CAILLE' EN PARLANT D'UN FAUCHEUR. ELLE SIGNALE DES COUTUMES POUR CHASSER LA BELETTE QUI NUIT NOTAMMENT AUX VACHES.

PATOIS DE ST-PIERRE EN FAUCIGNY ET REIGNIER — Odile LALLIARD.

PETITS ANIMAUX

La belette, *la moutela, la bèlta* (Dupraz, le Patois de Saxel). *Kan on vè jkori lé bèlte, y è sinye de nè*, quand on voit courir les belettes, c'est signe de neige. (Dictionnaire Dupraz)

Pè kori lé bèlte de par vè lé mèzon, on bourle dé vilye savate, i chwan on go ke lé belte n'ôman pa, pour chasser les belettes de par vers les maisons, on brûle des vieilles savates, ça sent un goût que les belettes n'aiment pas. (Dictionnaire Dupraz)

Une hermine, *on rozèlè, n'érmena* (Dictionnaire Dupraz) ou *la bèlta blanshe. Lè bèlte blanshe z'an l'soflekof; kan i soflan kontre le pyè a na vash, i le lyè fo anflo*, les belettes blanches - hermines - ont le souffle sale; quand elles soufflent contre le pis à une vache, ça le lui fait enfler. (Dictionnaire Dupraz)

Un blaireau, *on tasson; gra cman on tasson*, gras comme un blaireau.

Un putois, *on poutè. É chouan l'poutè tyè dedyan*, cela sent le putois ici dedans.

Une musaraigne, *on mouzè, on mzè*. Une martre, *na mortra*. Une souris, *na (on-na) rata*. Un loup, *on leu*. Un écureuil, *na (on-na) vardafa*; le petit, *on vardafon*.

Un serpent, *na sarpan*. Un orvet, *on lanwi*.

Un lézard, *na larmouiza, on larmoé; se sharfa u fèleu cman na larmouiza*, se chauffer au soleil comme un lézard.

Un hérisson, *on' érsen*.

Une grenouille, *na rnoya*. Un crapaud, *on bo*; un crapaud sonneur à ventre jaune, *on loru*.

Un escargot, *n'escargule*. Une limace, *na lmas*. Un limaçon, *on koitron*. Une salamandre, *on moyon*.

LES OISEAUX

Un merle, *on mérlo*. Un corbeau, *on korbé*.

La chouette, *la chvèta*. Une pie, *n'agassa*. Un chat-huant, *on chavan*.

Un épervier, *on wé*; une buse, *na wéwe, on bouza* (Dictionnaire Dupraz); *être pnoye man on bouza*, être peignée comme une buse.

La crécerelle, *la kèblèta*.

L'alouette, *la lèra; shanta cman na lèra*, chanter comme une alouette.

Un geai, *on zhénéré, cman on zhénéré in kolèr*; comme un geai en colère.

La mésange, *la lardera*.

Un pinson, *on kinson, on foui-foui*.

La bergeronnette, *la branlakawa*.

Le rouge-queue, *le sawaro*, petit mot affectueux donné, par mon papa, aux petits garçons; *le boulaku* (Dictionnaire Dupraz).

Un pic-vert, *le pio*. Le coucou, *l'koku*.

Ote awi l'koku ? Yè l'slyifeur.

As-tu entendu le coucou ?

C'est le printemps.

Ote d'sou dyan ta fatta ?

As-tu des sous dans ta poche ?

c-à-d, selon que tu en as ou non, tu seras riche ou pauvre tout l'an.

Un roitelet, *on radolè*. En Chablais, à Thollon les Mémises, un troglodyte, un roitelet, *na nuyère, on tèrolè*. Un troglodyte ou roitelet, *on kontafassene*, litt. un compte-fascines (Dictionnaire Dupraz).

La caille, *la kolye*. *Ote trovo la kolye ?* As-tu trouvé la caille ? signifiait chez mon grand-père, Ouisse u Bornan, à Reignier : as-tu fini de faucher le champ de blé ? la caille s'enfuyant en courant devant le faucheur.

Kan le kolye shantan trè yozhe, la bouna sèzon z'è che, quand les cailles chantent trois fois, la bonne saison est là. (Dictionnaire Dupraz)

Partout, les oiseaux de nuits apparaissent comme des oiseaux de malheur :

Can i hlou tsànte, y anèdze rin de bon.

Quand la chevêche chante, elle n'annonce rien de bon. (Nendaz)

Les oiseaux de nuit n'étaient pas aimés, on disait que leur cri portait malheur, annonçait une mort.

S'il est un petit animal qui parcourt l'ensemble du domaine et qui souligne l'unité de nos patois, c'est bien la souris dont la désignation repose sur la même base lexicale, offrant peu de variations phonétiques : *raite* (la Courtine, Franches-Montagnes), *rata* (Jorat, Gruyère, Marly, Chermignon, Hérémente, Savièse, Nendaz, St-Maurice de Rotherens, Hauteville-Gondon), *rate* (Leytron, Val d'Illiez). A Bagnes, on rencontre les deux termes : *rata* ou *soùri*. Les patois jurassiens présentent le 'ai' qui les distinguent des patois francoprovençaux, comportant tous la voyelle tonique 'a'. Quant à la voyelle finale, elle s'est régulièrement affaiblie en -e dans les patois jurassiens et cette évolution s'est produite dans quelques patois du Valais.



Brésil, pierre à savon.

En ce qui concerne la désignation patoise de la chauve-souris, tous les exemples transmis par nos correspondants placent le nom ‘ràta’ en première position et une formation adjectivale est postposée, contrairement à la composition du nom français. La liste des termes relevés dans ce corpus laisse affleurer une grande variation phonétique, surtout dans le traitement des ‘l’ et des ‘v’ de la deuxième composante : *rattavolâre* (Jorat), *ratoluva* (Marly), *rat’ óourîva* (Évolène), *ratoulire* (Hérémente), *ratoouira*, *ratoouia* (Savièse), *râtâvolive* (Chamoson), *ratatoulie*, (Leytron), *rata volaza* (St-Maurice de Rotherens), *ratè volaté* (plur. Hauteville-Gondon).

La cohérence de l’espace dialectal dessiné par ce dossier apparaît aussi avec le nom patois qui désigne la belette. Dans tout le domaine, le substantif repose sur une seule base ‘motèla’ et la plupart des patois francoprovençaux adoptent le suffixe -èta. D’une part, on rencontre la série : *motèle* (la Courtine, Franches-Montagnes), *motèla*, *motèletta* (Jorat), *moutela* (St-Pierre en Faucigny et Reignier). D’autre part, la série dérivée se construit ainsi : *mothilèta* (Gruyère), *la mothèlèta* (Marly), *mohèlèta*, *mouhèlèta* (Chermignon), *mothèlèta* (Hérémente, Évolène), *môtéouéta* (Savièse), *motaèta* (Nendaz), *mouotèlète* (Leytron), *môtèya* (Bagnes), *motèlèta* (Chamoson, Salvan), *moutèla* (St-Pierre en Faucigny). On note aussi les correspondants du nom français *bèlta* (Saxel) et *bèlèta* (St-Maurice de Rotherens).

Parallèlement à ces forces unificatrices, la diversité sculpte aussi la configuration du dossier et du domaine dialectal représenté. Ainsi les désignations de l’écureuil témoignent de deux types lexicaux ‘étiureû’ et ‘viardzè’, et d’une variation dans le choix du suffixe du second : *étiureû* (la Courtine), *étchu-reu* (Franches-Montagnes), *l’ètiâiru*, *lo viardze*, *lo viardzet*, *la verdzassa*. (Jorat), *le yèrdza*, *l’ètyiru* (Gruyère), *vèrzàche* (Chermignon), *vèrsache* (Hérémente), *vèrdzache* (Savièse) *vardzase* (Leytron), ou *vardzasse* (Bagnes), *vardzache* (Salvan), *versace* (Val d’Illiez), *ékureuy* (St-Maurice de Rotherens), *vardachi* à Hauteville-Gondon, *vardafa* (St-Pierre en Faucigny et Reignier). A côté de *vardzasse*, le patois de Bagnes connaît un autre nom pour ce petit mammifère : *mestètè*, qui n’est pas signalé ailleurs avec cette signification.

Nord de l’Italie.

